

57.455

IGNOTUS

L'AMOUR

Ses joies - Ses amertumes

Son rôle social



JOUBE & C^{ie}, ÉDITEURS
PARIS — 15, RUE RACINE — PARIS

OSTER

OSZK

L'AMOUR

DU MÊME AUTEUR

Une éclaircie dans nos doutes, un vol. in-8°, 192 p.
(Jouve et C^{ie}, éditeurs)..... 10 fr.

IGNOTUS

L'AMOUR

Ses joies - Ses amertumes
Son rôle social

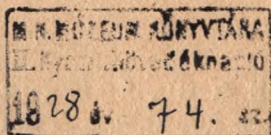


JOUBE & C^{ie}, ÉDITEURS
PARIS — 15, RUE RACINE — PARIS



57455

~~948~~



L'AMOUR

INTRODUCTION

Le vrai bonheur c'est d'être aimé !

L'Amour ! Depuis nombre d'années, l'idée de traiter de l'Amour me hante... J'ai certainement, et croyez-le bien, beaucoup lu, vu, étudié et vécu l'Amour ; résultat : je ne me sens pas assez « comme je voudrais » pour commencer ce sujet sublime. Il faut parler d'abondance, comme « cela vient » sans rature ni surcharge, comme dirait un comptable. Bien difficile de faire exactement, sans rature, la « Comptabilité de l'Amour » : Il y a des « Doit » qui ressemblent fort à des « Avoir » et par contre, des « Avoir » qui sont des « Doit » ! On en a rationné en mainte religion. Nous savons que le Catholicisme, en chaire, se proclame religion d'Amour... Des philosophes avancent que l'Amour est une religion ; d'aucuns diraient : « La Seule, la Vraie, l'Universelle » ! On a vu, au nom de l'Amour — de religion d'Amour — les splendeurs, les horreurs, le dévouement, les

crimes, les délices, les supplices, les plaisirs, les peines... le Paradis, les Enfers, en résumé, les sentiments les meilleurs et les pires qui sont, comme les pôles du monde intellectuel et sentimental... Vous sentez bien, n'est-ce pas, que l'Amour veut toujours l'intellectualité... Voltaire fut un « bêta » de nous montrer l'Amour dans l'action de saillir... Peuh ! Il y a dans cet acte, tout physiologique, un effet et non la Cause en Soi... Essayons-nous sur ces Idées-forces.

QU'ENTEND-ON PAR L'AMOUR

Comment entreprendre un aussi vaste sujet, aussi noble, aussi haut ? Beaucoup croient que « c'est connu depuis que le monde est monde »... Comment montrer l'immatérialité de ce sentiment, son excellence, et prouver qu'il n'est ressenti dans son principe essentiel, tout immatériel, que par une élite rare ?

Les préjugés s'éternisent, étayés sur de faux enseignements et assis, trop lourdement, hélas ! sur un terrain d'ignorance durci, porphyrisé par les siècles. Ces préjugés font de l'Amour, le plus souvent, une simple attraction des sexes en vue de la perpétuité de l'espèce... attraction tout animale et qui est le partage de tout ce qui vit.

Comment prouver la subordination de l'Amour physique à l'Amour psychique, celui-ci étant même l'*essentiel* *Amour*, vie de l'âme et

raison majeure de son effort vers le Bien. Pourra-t-on dégager les liens serrés qui unissent étroitement ce qu'on peut appeler les deux amours ?... Tâche lourde et difficile, qu'on ose entreprendre, en demandant à Dieu, Amour infini, d'inspirer et d'aider...

Qu'entend-on par l'Amour ?

a) Seulement le rapport des sexes ?

b) L'union complète de deux, de plusieurs âmes ?

Tout tient dans ces deux formules.

Les aphorismes célèbres sur l'Amour sont creux, inacceptables : ... « deux épidermes »... inclination... instinct de génération, continuité de la vie, penchants, passions, etc., etc., ce ne sont que boutades, lieux communs, ou au plus, aperçus plus ou moins importants qui entrent dans l'une des deux formules a)-b) ci-dessus, qu'on propose d'adopter.

L'AMOUR EST-IL SEULEMENT LE RAPPROCHEMENT DES SEXES ?

Appeler « Amour » l'attrait des sexes, c'est défigurer un grand principe, une force capitale plutôt psychique et la réduire à la recherche du contact... C'est évidemment, le rabaisser et faire d'un sentiment quasi divin, supra-humain, un sentiment vulgaire dont tout être

est capable. L'Amour est autrement haut. Il a été divinisé, souvent à faux. On prend « ceci » pour « cela ». On appelle faussement Amour tout ce qui tend au « contact ».

La réflexion, mûrie, d'esprits éclairés montrera bien vite que c'est « mieux que cela ». Le contact n'est pas indispensable. La possession complète des corps est, le plus souvent, négligée, sinon dédaignée... Les jouissances amoureuses sont d'autant plus complètes et fortes que l'être est plus fin, vibre plus harmonieusement avec l'Être chéri, ressent plus intensivement les mille et mille faits, tenus, délicieux, que l'Amour idéal engendre. Chacun prend ce qu'il peut et ce qu'il sait de l'Amour : pour la plupart, ce n'est guère ; pour l'Elite, c'est le Ciel !

Constatons philosophiquement :

1° Que l'Amour ne consiste pas précisément dans « l'Acte »... et que, « faire des enfants » — ou faire tout comme — n'est pas à beaucoup près, tout l'Amour ;

2° Que le mariage, dans nos sociétés *civilisées*, est, trop souvent, moins pour satisfaire aux choses d'amour qu'aux choses *d'intérêt*... et moins encore, hélas, ! à l'amélioration de la race... Cet « Amour vulgaire » réduit au contact et à la recherche du contact n'est plus qu'une contingence, dans « la fonction *plaisir-attirance* » et l'égotisme y tendra, sans frein,

pas plus que pour l'obtention d'autres plaisirs, avec toute son énergie et ses forces ; s'il est par tempérament, désir ou circonstances, enclin ou porté à « ceci ou cela ». Son plaisir... !

Dans l'acceptation la plus haute, l'Amour est l'union complète des âmes. Il n'est pas indispensable que le rapport des sexes y soit compris. Il s'ensuit que l'Amour immatériel, union d'âmes, peut exister entre êtres de même sexe : le corps ne reste, dans ceci, qu'une guenille dont l'âme n'a cure et se dépouille, pour s'unir immatériellement à « l'âme sœur ». C'est ainsi que dans son expression la plus élevée, l'amour de Dieu captive indifféremment l'Etre, abstraction du sexe.

L'AMOUR MYSTIQUE.

Moins haut est l'amour de deux âmes unies par des liens tout mystiques ; souvent on peut confondre avec de l'amitié. Mais ces deux âmes ont le même objet, le même lien qui les unit ; le plus souvent c'est Dieu lui-même, ou une abstraction ; l'idée pure, de grands mobiles, forces qui agissent puissamment sur les âmes et les font vibrer à l'unisson, fusionner...

Plusieurs âmes peuvent-elles ainsi *aimer*... s'aimer ? Oui. Le même objet, s'il les fait vibrer

de même, rapproche, unit, confond. C'est ainsi que certains êtres bien doués, éduqués dans le mysticisme peuvent, notamment dans les couvents, dans les sociétés idéologistes, vibrer harmonieusement et les âmes, en plus ou moins grand nombre, fusionner. Erreur de croire que ce soit « rare », dans les conditions indiquées ; erreur encore de penser que tous, ou la majorité des êtres d'un même couvent, d'une même société, vibrent à l'unisson et fusionnent assez pour que ce soit de l'Amour. Il y a peu d'élus. Il faut tant de qualités de premier ordre... ! Il faut que l'âme soit maîtresse, le corps comptant pour peu. Il faut que l'Amour de Dieu ne l'emporte pas sur l'amour de l'âme-sœur que les âmes puissent *vibrer* à l'unisson ; que les corps qui les logent aient mêmes aptitudes, mêmes aspirations. C'est très rare. Il semble que l'Amour psychique soit le plus rare entre hommes, assez rare entre femmes et beaucoup moins rare entre sexes différents. La psychologie peut s'exercer sur ces points si délicats, si peu connus et si difficiles à bien étudier...

L'AMOUR ABSOLU.

Il semble que l'Amour absolu n'ait pas de sexe... Il n'a pas d'âge. Il n'a pas les désirs vio-

lents de l'amour tel qu'on le voit communément. Il apparaît qu'on amalgame plusieurs entités, plusieurs âmes... oui, plusieurs, parce qu'il semble possible que l'amour absolu existe entre plus de deux personnes, s'aimant toutes, l'une l'autre, autant les unes que les autres. C'est grand et mystérieux... ! Tout plaît, tout va, tout est bon. L'amour ainsi constaté est la Force des forces, c'est l'Être, c'est le Divin. Il y a de l'indestructible dans cet infini... ! Oui, c'est de l'infini ; on ne voit aucune borne limitant le champ de cet Amour : il embrasse tout, il est tout. Qu'est la vie d'un homme, d'un être en regard, en comparaison de cette infinie affection ? Rien, ou presque... Rares sont les élus capables de comprendre, plus encore, de ressentir, de susciter, de partager en ayant le Tout... Rien, n'est difficile, rien ne gêne, rien n'émeut, tout est égal... On met toutes ses forces, toutes ses facultés, toute sa raison, oui, au service de l'Amour infini... Ce qui est le plus curieux, peut-être : l'acte d'amour tel que le conçoivent les profanes est « indifférent », insignifiant, de très petite valeur pour alimenter l'amour... L'Amour se suffit à lui-même. A ces hauteurs, l'éloignement de l'aimé, son abandon, même, n'empêchent pas l'amour.

L'Amour absolu est plus fort que tout ; il donne la sensation de la Divinité... Que d'épreuves, de luttes, de traverses pour « en arri-

ver là » ! Il faut vouloir... Il faut la Grâce — si on peut dire — qui rend facile ce qui, *a priori* semblait impossible... La Chair, le Corps, la Guenille... Sans doute, cela sent, cela vibre, cela palpite et les « Ordinaires » s'en contentent... Mais ce ne peut être qu'un épisode, très petit, en regard de la haute, de la suprême jouissance des âmes : elles ne font qu'une, tellement, que tout le reste n'est rien. Qu'importe ceci, qu'importe cela : les ennuis, les attaques, les calomnies. On « souffre » un peu pour mieux jouir... dans le large horizon de l'amour le plus pur !

L'AMOUR MATERNEL.

L'union des âmes existe, nécessairement, dans l'Amour. Il faut donc que les Volontés agissent, *consentent* et soient fonctions réciproques... l'une voudra ce que veut l'autre... Les deux âmes n'en font qu'une : d'où plus d'énergie, de force et d'action. « Quid » de l'Amour maternel ? Le nouveau-né a bien volonté, âme, corps ; le consentement, l'idée, tout est rudimentaire. L'enveloppe charnelle, la guenille, ne permet que peu à peu l'expansion de l'âme. C'est évidemment la Mère qui fait d'abord « tous les frais ». Cet amour-là, très réel, consume la mère ; bien vite elle renaît comme le Phoenix ; au premier sourire, à la première « réponse » de la petite

âme, l'âme de la mère reprend ses forces. C'est au prix d'elle-même que la Mère *enseigne* l'amour. L'enfant ne peut « rendre » que de ce qui lui a été donné. L'union des âmes entre mère et enfant commence par la mère, et il y a une union psychique certaine qui, souvent, résiste à toutes les épreuves, même à celle du sacrifice. D'où vient, d'où naît l'Amour maternel ? L'appeler « instinct » n'explique rien ; dire : « C'est la Loi de Nature » est déjà mieux... L'on constate que d'avoir souffert pour l'enfant, dès sa naissance pour le mettre au monde, d'avoir fait tout ce qu'on a pu pour lui, suscite l'Amour, l'enflamme, l'entretien, mystérieuse force qui pousse la mère à l'absorption psychique de l'enfant. Ce n'est certainement pas une *loi absolue* que subit, bon gré, mal gré, la Créature ; on sait que des animaux mangent parfois leurs petits...et l'infanticide est, malheureusement, trop fréquent. On sait que, plus fréquent encore est l'avortement. La mère ne *veut* pas... elle ne se sent aucun lien psychique qui l'attache à l'enfant. Dans de nombreux cas, l'enfant est tout simplement *supporté*... On ne l'attendait pas... La mère l'aimera... petit à petit... Elle fera « comme les autres »...

L'amour maternel réel, complet, est le fait d'une élite sentimentale, qu'on rencontre, d'ailleurs, dans toutes les classes sociales. Il est des cas d'amour maternel avorté ou, même, inexis-

tant ; alors la mère est l'*ennemie* de l'enfant ; celui-ci souffrira, sans savoir d'abord pourquoi *on* le fait souffrir. Plus il sera « élite » et plus il souffrira. La mère — en admettant qu'elle ait — qu'elle subisse les préjugés mondains et tienne à observer les lois civiles, « veillera » sur l'enfant, mais elle lui trouvera mille défauts, l'en « corrigera » très sévèrement, sans résultats le plus souvent et fera un malheureux qui maudira d'être né ! Bien plus, l'amour propre agissant, on pourra voir le petit martyr grandir sous les corrections, le plus souvent imméritées ou infligées sans discernement... Il se formera peu à peu, tâchera d'esquiver les « calottes » et les pensums, deviendra hypocrite et menteur, dissimulé, sournois, craintif et méchant, sans autres sentiments envers sa mère que la peur et la haine. Bientôt, on l'envoie à l'école : voilà un enfant nourri, couché, blanchi, habillé,.. Il apprend, même ! Comme tout est « bien » ! Qu'il obéit bien, cet enfant ; comme il est bien soigné ! Papa et Maman ne le laissent *manquer de rien*... voyez : non, il ne manque que d'affection, d'amour, c'est-à-dire de Tout. Un jour, il peut *comparer*, voir des enfants, comme lui ; ils sont choyés, aimés vraiment ; il voit, il comprend les effusions de tendresse dont il ne concevait pas l'existence ni la douceur ; alors l'amertume emplit son cœur ; il aspire à aimer quelqu'un... quelqu'un qui l'aime, car son âme a besoin d'affection — loi de nature

sans doute... Le premier venu qui peut *semer, récolte*. Ces faits sont de tous les jours... Il arrive des cas où la mère non seulement n'aime pas « sa fille », mais encore en devient jalouse ! Alors naissent contre la pauvre enfant l'envie, la peine réelle de la voir grandir, belle, intelligente, sérieuse ; les qualités sont changées en défauts. La situation inaperçue de tous et en particulier du père, peut devenir atroce. Beaucoup ignorent les « méchancetés raffinées » qu'invente l'ingénieux esprit d'une mère envieuse et jalouse.

Ceci prouve surabondamment, que les « liens du sang » ne sont pas toujours la cause de l'union des âmes. Il n'y a d'amour vrai que dans cette union. Donner la vie ne veut pas dire, nécessairement, unir deux âmes. La cause psychologique est donc parfois étrangère au lien physique. D'où prend-elle naissance, quelle est-elle ? et pourquoi l'amour maternel apparaît-il communément comme la *conséquence* de la naissance de l'enfant ? « Il est au monde, je l'aime, c'est tout naturel », dira-t-on ? Examinons de plus près, nous voyons que l'Être n'est pas maître d'aimer ou non, pas plus qu'il ne l'est de donner la vie, ni de faire « de l'un ou de l'autre sexe », cela ne fait aucun doute... déjà en ce qui concerne le sentiment *paternel*, le père est fier, heureux, satisfait plus ou moins ; il voit, entend, pense et agit comme les autres ; la mère c'est plus précis : elle a souffert... elle re-

cueille l'être qu'elle a porté. Le voir, l'entendre le soigner, sont encore plus « la même chose » et le « faire comme les autres » que pour le père, en sorte que, le plus souvent, « l'instinct maternel » ou mieux, « l'atavisme maternel » s'éveille plus ou moins intensivement. Certaines mères aiment d'*avance*, avant la naissance. Que de charmantes coquetteries anticipées ! La layette, les petits soins imaginés, les babillages pour « bébé » à venir... et le « coup de pied senti », là... dans le sein.... et ceci et cela... C'est un ensemble confus de forces qui agit pour former et grandir l'amour maternel. Cela n'arrive pas toujours, malheureusement ; il y a de nombreux cas d'indifférence, de répulsion et même de haine ! Nous devons conclure que le *véritable amour* maternel — union intime de deux âmes — est relativement *rare*. Il faut tant de conditions d'abord,... des âmes. Les intérêts matériels, ici, passent au dernier plan, comme dans tout amour vrai. L'*emballage* vrai de l'amour maternel au moment de la naissance est un fait plus rare encore que l'amour lui-même... et pour cause.

Il faudra, pour que l'amour maternel croisse, s'étende, l'action de l'enfant, qui réponde « intelligemment » selon le désir ou l'obscur instinct de la mère ; alors, oui, l'union psychique existera, intense, délicieuse et ira au paroxysme pour la mère, enchantée. L'enfant est loin en-

core de sentir *de même*. Son âme n'a qu'une faible et ignorante enveloppe, son moi est « rudimentaire » ; l'éducation le formera ; c'est la loi. Malheur, un jour, aux parents qui n'auront pu ou su aimer leurs enfants : la punition est fatale, dès cette vie !

Le cœur est océan d'amour. Il peut aimer infiniment et *autant* les uns que les autres plusieurs enfants ensemble. Ce mystère prouve que l'âme, dans ses moyens, est bien autrement puissante que le corps... et l'on voit qu'il y a bien deux « natures distinctes » dans l'Être : la nature psychique, illimitée, et la nature physiologique, très bornée...

D'où vient l'Amour ? D'une action de la vie de l'âme. Mais l'âme, émanation psychique de Dieu, procède de Dieu... L'Amour vient de Dieu. C'est Lui, Lui seul qui octroie le don d'amour, comme les autres, à la Créature et tout l'Être vibre aux puissantes sensations que donne tout Amour.

L'Amour gouverne le monde, aphorisme que la sagesse des Nations reconnaît vrai, exact, certain, depuis la plus haute antiquité. L'Être lui obéit, sans le savoir, selon ses instincts, ses forces et ses tendances, selon son instruction, son ignorance, ses préjugés, sa mentalité, selon une foule de conditions très variables pour chaque sujet. Les résultats sont différents, non pas que l'Amour n'ait toujours raison, mais bien sa

quantité et sa qualité sont variables. De nombreuses et curieuses constatations peuvent être faites à ce point de vue.

L'ATTRAIT SENSUEL. — LA SYMPATHIE VRAIE.

L'Amour ne peut naître « en coup de foudre ». Ce « coup » n'est qu'un désir violent de l'espèce que chérit Voltaire... Désir de possession, désir effréné qui va donner lieu, peut-être, à l'éclosion de l'amour vrai mais qui, tout aussi facilement, après satisfaction surtout, sera suivi de l'éternel oubli.

L'Amour vrai ne peut naître qu'après gestation lente; il croît, il grandit peu à peu; en plus ou moins de temps il acquiert son summum de force, d'activité, de résistance; il se conserve ainsi, un peu au hasard des temps, des caractères, des mille et mille conditions qui sont nécessaires pour le conserver « en santé » si on peut dire. Comme toute chose d'humaine nature, il décline, vieillit et finit par mourir. Il meurt à tout âge, comme l'être lui-même..., et il peut vivre autant que l'être. Voilà..., ce que semble le vrai, le véritable amour.

De l'acte copulatif, disons-le clairement, il n'est pas absolument nécessaire à l'amour vrai... Mais ceux qui s'aiment, se comptent eux-mêmes

pour presque rien, et comptent l'aimé pour tout, ou presque tout. Dans le don de tout leur être, don réciproque, le corps est donné — pour le plaisir de le donner et faire plaisir à l'aimé. C'est ce qui justifie toutes les « folies » ou ce que certains, peu amoureux, appellent ainsi, en amour.

L'Amour, c'est, ensemble, la sympathie, l'attrait réciproque, l'affection des âmes et des corps. L'affection seule ou la sympathie, voire le seul « attrait » ne constitue pas l'Amour vrai. Quand les trois sentiments existent, bien caractérisés, ils se fondent, se confondent en un seul, l'Amour ! Il faut donc simultanément sentir, être saisi, captivé par ces trois qui font Un pour que l'être soit ravi, complètement par l'Amour. Ces cas sont relativement rares. Plus rare encore est leur longue durée parce que, hélas ! l'un des trois, au moins, l'attrait, finit toujours, de par la loi de nature, par se faner et par mourir. L'affection et la sympathie restent, se changent en une amitié forte, vivace celle-là, et toujours jeune. Grande preuve — en passant — que le sentiment pur, abstrait, ne vieillit pas, ne peut pas s'éteindre autrement que sous l'influence de sentiments contraires qui l'annihilent.

L'attrait étant, évidemment, *conséquence*, de l'état physique de l'être, état qui, constamment, change, est lui-même changeant ; il décline,

s'éteint avec la cause essentielle qui change et éteint l'attrait.

La sympathie naît d'une certaine conformité de goûts, de tendances, d'instincts; à elle seule incapable de faire naître l'amour, pas même peut-être l'amitié...

L'affection naît du contact prolongé des âmes; elle s'accroît par les services, les soins rendus ou reçus..., curieuse psychologie! Celui qui rend service s'attache..., plus même que celui qui reçoit et ces services, ces complaisances, cette indulgence..., bienveillance, aide, empressement, tendresse donnent plus de force à l'affection.

L'attrait, à lui seul, ne tend qu'au « contact », à l'accouplement, simplement, à l'obtention du plaisir sensuel à deux; cela, avec ou sans tendresse, avec ou sans bienveillance, sans complaisance, sans rien autre chose que chercher la satisfaction, sous une forme quelconque des sens... C'est ce qui explique qu'on puisse *acheter* le plaisir qu'on prend d'une, voire de plusieurs femmes. On peut aussi, tout simplement, échanger des sensations agréables.

La simple « accointance » n'est pas, tant s'en faut, l'amour: l'être, quel qu'il soit, qui vend du plaisir à un autre, qui le paye, voilà, en somme ce que c'est: un « marché de chair », passé, suivant convention, tacites ou précisées, bien arrêtées... Tu veux bien faire ceci, ou cela?

— Cela coûtera tant. Le marché conclu et exécuté, tout est dit... On a « fait l'amour » ! Cherche-le bien, Voltaire : on ne le voit pas, il n'existe pas... Le trouvera-t-on dans ces « mariages de convenance » où s'associent seulement des intérêts, des situations, voire des espérances ? Point. Il n'y aura même pas, dans certains cas, de bienveillance, de tendresse ni d'affection. Même situation, pire parfois, de certaines « entretenues »... Les « sentiments », l'amour pourront naître, plus tard, et croître, grandir ; ce n'est pas le mariage, ni l'union libre ou payée qui les feront apparaître de suite.

L'Amour, tel qu'il est conçu, ici, est chose peu commune ; l'ensemble suppose la réunion de qualités qui ne se rencontrent pas souvent surtout dans les pays de civilisation dite « très raffinée », pourquoi ? Parce que l'intérêt supplante l'amour. Au contraire, chez les peuples « moins avancés », moins avides de jouissances matérielles, l'amour est certainement plus fréquent parce que les trois qualités essentielles requises, sympathie, affection, attrait des sexes règnent plus souvent..., dire que dans ces pays, la « durée de l'état d'amour » soit longue, non : les mœurs ont d'autres exigences... L'ignorance aussi fait commettre nombre d'erreurs et l'on voit l'empire de la Force exercé par le mâle qui, bien qu'amoureux, agit en despote. Dans

nos pays occidentaux où l'intellectualité est incontestablement supérieure, quand le sentiment s'affirme, quand les trois qualités existent, alors, oui, c'est l'amour dans sa magnificence, dans sa pleine splendeur. A ce degré si rarement atteint, l'esprit subjugué, ravi, est dans l'état heureux parfait. S'il y avait sur terre, un Paradis, ce serait celui-là. Tout ce qui est étranger à l'Amour ne compte pas, ou peu ; sans doute, il faut vivre, matériellement, il faut manger... L'Amour trouve facilement le moyen de vivre. L'effort coûte peu, car l'amour est fort, il est courageux, travailleur et sait tout vouloir.

FORCE INVINCIBLE DE L'AMOUR.

L'amour peut tout faire et sait tout faire ; il enseigne tout, il apprend tout ; rien n'est impossible avec Lui, plus, même : tout est facile. Les plus grosses difficultés sont vaincues comme en se jouant ; cela s'explique : deux êtres entièrement unis qui font, qui n'entendent et ne voient que comme UN, agissent avec toutes leurs forces, décuplées par l'énergie terrible, invincible de la volonté bandée presque à l'excès. Ne craignons pas que le ressort se brise : ils sentent qu'ils peuvent ce qu'ils désirent, et sans barguigner ils travaillent, ils exécutent. Ils ne cherchent

pas l'impossible, non : la vision nette de ce qu'ils peuvent leur apparaît lumineuse, éclairée par un bon jugement et même par l'intuition qui font découvrir par où et comment il faut prendre les choses. La chance, aussi, sourit à ceux qui, vraiment, aiment ; aussi, presque toujours, ils gagnent la victoire. L'énorme labeur réel des êtres qui s'aiment étonne certainement. La Force est en eux, divinatoire, évocatrice, impulsive, agissante... Séparés, ceux qui s'aiment bien restent, de cœur, ensemble. L'impatience de se rapprocher les ronge, certes ; mais ils vivent à l'unisson. La télépathie les met en communication constante : Il est là, près d'Elle et Elle près de Lui, constamment, toujours. Ils souffrent et ils jouissent... L'esprit franchit l'espace... Oui, l'amour entier, complet est la Force infinie, éternelle, toujours la même.

COMMENT NAÎT L'AMOUR ?

Comment naît l'amour ? Le « Je voudrais bien de Lui » ou « Je voudrais bien d'Elle », ce n'est pas l'amour : c'est le pur effet d'un instinct qui tend au rapprochement des sexes. Quand le choix est très limité, le « Je voudrais bien de Lui » est souvent un souhait stérile. Si c'est un autre qui se présente, elle dira : oui, sans amour, pour — soi-disant — faire l'Amour. De son

côté, Lui en fera autant : il n'a pas obtenu celle qu'il désirait, il obtiendra l'autre, qui lui dira oui. L'union se fera, rien que par l'attrait des sexes et le plus étonnant : l'amour vrai, l'amour entier, complet, pourra naître, même après l'union..., comme aussi, avorter. Quel mystère, l'amour ! Il va, ici, naître, après lente gestation, après essai de contact, de sentiment ; l'attrait des sexes est la chiquenaude décisive d'où va procéder, plus tard, l'Amour pur... Ce n'est pas toujours cet attrait qui agit en premier lieu : l'amitié, l'estime, l'admiration, la reconnaissance, le sentiment de la faiblesse féminine en face d'une Force reconnue, la connaissance d'une belle âme qui se révèle, etc..., tous ces sentiments vont ensemble donner peu à peu naissance et force à l'Amour ; il croîtra par la confiance, l'abandon, l'affection, le commerce suivi.

On ne peut dire que le choix absolu soit une des caractéristiques de l'Amour ; cela paraît, à la réflexion, évident. Par expérience, quand il s'agit seulement de sensualité, tout le monde sait que l'immense majorité des cas procède du hasard des rencontres. Voilà le fait... Méditons : c'est le Hasard, c'est la Destinée, c'est la Force, inconnue et inconnaissable qui meut et qui fait tout ; nous obéissons, sans même nous en douter, à cette force.... X et Y se sont un jour rencontrés : ils se sont plu ; peu à peu

l'éternel Amour a germé, grandi... au lieu d'Y, si X avait rencontré Z et Y rencontré V, c'étaient deux autres amours, ou peut-être aucun ! Oui, c'est le Hasard qui fait, c'est la Destinée qui veut... et comme la vie est *depuis toujours* et qu'elle ne peut finir, il s'ensuit qu'il est fort probable que des êtres — des âmes — se retrouvent, après s'être connues dans des existences antérieures. Les sentiments semblent provenir de ces « antériorités ». Quoi qu'il en soit, quand le Hasard a fait se rencontrer X et Y, une condition s'impose : l'accord des deux volontés ; c'est parfois lent, parfois l'accord est fait d'un sourire échangé. Dans certains cas — amour vénal ! — l'accord se fait au moyen d'une pièce d'or ou d'argent. Ces amours de « Hasard » ne méritent pas — répétons-le — le nom d'Amour. Appelons cela penchant, instinct qui est satisfait, c'est tout. Ce tout est d'ailleurs immense : il dérive de l'action des forces de la Nature. A ce point de vue, on peut dire que deux êtres de sexes différents se rencontrant obéissent d'autant plus que le choix est plus difficile ; quand il est impossible, tout homme et toute femme complets et bien portants, bien découplés finiront rapidement, surtout s'ils sont « dans la force » de 20 à 40 ans, par exemple — par s'accoupler, cela, sans amour, puisqu'ils ne se connaissent pas ; ils accompliront tout simplement, la *Loi* de Nature... Avec

le temps, ils pourront aussi bien se détester que s'aimer, tout en continuant, même de « faire l'amour ». Le faible subira la tyrannie du fort. De tout temps, c'est ainsi. Ce n'est qu'avec la civilisation et par l'éclosion des « grands sentiments » que l'amour vrai a pris son essor.

Dans le véritable amour, les « Amants » donnent le Corps « par-dessus le marché » : ils le comptent, en effet, pour peu de chose, relativement aux sentiments si intenses dont ils sont possédés.

Quand deux êtres qui s'aiment entièrement « comptent si peu » qu'ils se sacrifient *entièrement* au besoin, que vaut et que compte le corps ? Il entre dans le concert total de l'Amour, cela d'autant plus qu'il est plus vibrant. Deux lymphatiques ne vibrent guère ; mais leurs esprits peuvent avoir de belles et hautes pensées ; les sentiments sont très durables. Evidemment, ils n'ont pas l'ampleur ni l'intensité folle parfois des nerveux, mais ils s'usent moins. Les corps ne comptent guère pour le plaisir d'Eros ; l'amour vrai les embellit et leur donne le « Je ne sais quoi » qui les fait quelque peu ressembler au *Calme-nerveux* si l'on peut ainsi dire : ils auront les hautes et pures jouissances de la pensée ; ils s'élèveront aux « sublimités » et pourront y persévérer. Le sanguin sera impétueux et sensuel. Il jouira pleinement dans son être, prêt à donner son corps en ho-

locauste s'il est nécessaire. Le nerveux sera toute vibrance.

LES DEGRÉS DANS L'AMOUR.

Chacun aime selon son caractère et selon ses forces, son tempérament et son éducation ; aussi que de degrés différents, innombrables, dans l'Amour ! Peu s'en doutent. Le sentiment complet, parfait qui est l'ensemble de toutes les forces de l'être (intellectuelles, morales et physiques) voilà l'amour. On comprend alors que l'amour soit non pas une cause essentielle, mais un effet, un résultat. C'est le Ciel, le Paradis qu'il faut conquérir si on peut et veut l'obtenir, sinon, réduit à la simple satisfaction des sens, il est fugace, inconsistant, versatile, changeant même, dans la personne. Qu'ensuite, bien développé, l'Amour, qui était effet, devienne une Cause, c'est certain, et alors, « par amour » qu'on fasse ceci, cela, qu'on se sacrifie même, c'est un fait que tout vrai amant comprend et accomplit, le cas échéant.

Les êtres qui s'aiment complètement ne font plus qu'*un* en âmes et en corps ; alors, tout va, tout est bon, tout plaît, tout est « indifférent », pourvu que l'un des deux amants soit content, l'autre, infailliblement, l'est aussi. Ils vibrent à l'unisson et ils sont là, vraiment, deux pour

lutter : alors ils savent tenir compte des contingences... et se déclarent, ensemble, heureux de ce qu'ils sont ensemble, au moins par l'esprit et par le cœur. Les caractères, cependant, *avec le temps*, s'affirment, et le couple va du côté où l'emporte le plus fort. Ainsi, ils vivent intensivement et sont heureux.

EXIGENCES DE L'AMOUR.

L'Amour exige des « petits soins », de la confiance, de l'abandon de tout ce qui fait vivre un aussi subtil et aussi puissant sentiment. Il est subtil, donc les minuties lui vont. On invente ces mièvreries, ces puérilités charmantes que chaque amant trouve en soi-même et sans effort.

L'Amour est fort, exigeant, vorace, par essence et par nature ; il consomme énormément de forces, mais c'est pour les revivifier et leur faire produire les plus grands résultats. Oui, l'Amour soulève les montagnes. Si un paresseux pouvait devenir réellement amoureux, sa paresse, vaincue, finirait, disparaîtrait. Un avare deviendrait prodigue ; un coléreux, doux comme un mouton. L'orgueilleux se ferait humble et le gourmand, sobre ; l'ivrogne lui-même, sous l'influence de l'Amour, renoncerait à son vice hideux. Il n'existe plus de péchés

capitaux quand règne l'Amour. Parler ici de la luxure ? Quel sot pense qu'elle puisse compter pour deux parfaits amoureux ? Deux âmes bien unies n'ont plus l'idée de luxure ; qu'est-ce que cela pour eux ? Ils cherchent à se faire plaisir, absolument, pleinement. « Tu veux ceci ; cela te fait plaisir ? A moi aussi. » Tout est bon. Ils pensent, ils agissent de même deux comme UN, et de tout leur cœur. Qui peut les vaincre ? Ils ne trouvent jamais de résistance qu'ils ne brisent, s'ils s'y attaquent. Quant à l'Envie : l'amoureux vrai n'envie rien. Il ignore absolument cette ignoble tare.

De même qu'il suffit d'une étincelle pour occasionner un incendie qui peut devenir désastreux, de même le moindre incident peut faire naître une grande passion ; celle-ci peut être éteinte par le « petit fait » répété, entretenu. Sachons-le bien : l'Amour vit de soins constants, attentifs, donnés sans compter ; dès qu'il y a ralentissement, arrêt, fatigue, l'amour, toujours affamé, pâtit ; il végète, décline et finit par mourir. Suivant les causes qui l'ont tué, il reste de cet ensemble l'affection, l'amitié, le souvenir tendre, l'indulgence... Mais l'Amour, hélas ! n'est plus... Parfois, l'Amour tue l'Amour quand un nouvel amour vient s'offrir à l'amoureux : l'ancien décline. Il semble qu'il faille beaucoup de temps pour qu'un deuxième amour soit durable. Pourquoi ? Parce qu'il paraît néces-

saire que le premier soit éteint... Il a fallu, même, qu'il décline, d'abord...

DEUX AMOURS COMPLETS PEUVENT-ILS EXISTER
SIMULTANÉMENT.

Deux amours absolus, complets, peuvent-ils simultanément exister ? Cela semble dépasser les forces de l'homme, puisqu'on peut admettre qu'elles sont absorbées par un seul et complet amour. Ici, la force physique, le don entier de soi est limité aux possibilités de l'être. Au contraire, l'être peut partager son affection, son amitié, sa tendresse même, entre plusieurs parce que ces sentiments, infiniment plus doux, n'ont pas besoin de tant d'aliment pour durer ; leur « dépense » n'épuise nullement les forces. Il est rare que l'être soit aimé vraiment et aime plusieurs : il faut pour cela être vraiment amoureux, « comprendre le cœur », et mettre le sentiment bien au-dessus de la sensualité, donc avoir passé quelque peu l'âge des « passions fougueuses ». L'Amour naît d'un sentiment et il provoque le sentiment.

LE COUP DE DÉsir.

Le « coup de Désir », qu'est-ce ? Ce n'est pas encore l'amour, c'est l'emballlement des sens. Que veut l'être « emballé » ? La possession de l'objet désiré... de l'autre être. La nature fruste ne connaît pas cet emballlement d'intellectuel amour ; mais elle admet et plus encore, elle incite au « coup de foudre » physique qui pousse irrésistiblement l'un des sexes, en général, le mâle, vers l'autre. C'est en vue de l'accouplement. Il est inutile de développer l'idée que deux êtres peuvent s'unir charnellement et avoir très grand plaisir sans bien se connaître. Dans nos sociétés civilisées et l'imagination aidant, le sentiment ou son reflet apparaît, qui ajoute, qui stimule, qui trompe les deux sujets, ou l'un d'eux, et les emporte dans un Ciel de rêve. Cela ne dure pas. L'un dira : avec X ou Y, j'ai eu bien du plaisir !... et même : « Ah ! je l'aimais bien ! » Ce ne sont que des images : en réalité ce n'est que l'amour à la Voltaire, presque rien. Dans quelque monde soit-on, c'est la même chose ; la nuance seule, diffère : depuis le « clubman » fasciné par de blanches épaules, au collier de perles, jusqu'au lourd paysan qui voit un mollet nu sous un jupon râpé, tous, quand ils ne sont incités que des sens, n'ont que le désir de

la chair et sont instinctivement poussés à s'accoupler. De même, la femme aux blanches épaules, au collier de perles et la rougeaude aux mollets nus sont flattées, contentes d'être l'objet du désir de l'homme, et, si celui-ci était *seul* et, si celle-là, chacune dans sa sphère était seule, l'accord naturel serait bientôt réalisé par suite de l'action des forces qui poussent invinciblement au rapprochement des sexes. Qu'il y ait deux couples ou, *a fortiori* davantage, voilà déjà la possibilité du choix. Ah ! le choix ! qui dira de combien d'éléments il se compose ? Beauté, puissance, richesse, intelligence, talents, situation sociale, éducation, voilà pour la femme les principaux éléments qui, avec la grâce et le charme captivent l'homme. Courage, force, puissance, richesse, intelligence et situation sociale ont grande action sur le choix de la femme. L'instruction, la science abstruse comptent beaucoup moins pour elle. Voilà déjà un composé considérable, quand on pense que ces éléments varient à l'infini. Qu'est-ce lorsqu'à ceux-là s'ajoutent les éléments d'ambiance, de castes, de préjugés ? Le préjugé de caste agit très puissamment, surtout chez la femme. Nobles, bourgeois, artisans, prolétaires, puissants, humbles, riches, pauvres, citadins, ruraux... et nous voyons, non sans méditer, que l'œuvre de chair, partout et toujours est la *même* avec ses mille et mille manières, ses mille et mille tempéra-

ments. Il est extrêmement rare qu'une « Princesse » se laisse « conter fleurette » par un rustaud de village ; ce dernier, d'ailleurs, s'il admire, s'il *aime*, même, la riche et brillante femme, n'aura presque jamais l'idée qu'il « pourrait réussir ». Ruy Blas est Ruy Blas, exception qui confirme la règle. Au contraire, il arrive beaucoup moins rarement qu'une jolie et saine rustaude fasse les délices d'un prince : la belle Arlette et nombre d'autres connurent des succès, des fortunes étonnantes. Cette constatation, toujours et partout vérifiable permet d'opiner :

1^o Qu'il ne s'agit pas d'autre chose pour le prince que d'avoir le plaisir charnel, c'est de l'amour réduit à la satisfaction des sens.

2^o Que la femme jeune, belle, saine et forte et qui a « tapé dans l'œil » du prince et qui « l'a eu » monte, certes, dans l'échelle — si échelle il y a — de l'humanité. Ce n'est pas le Prince qui a la Paysanne, c'est la paysanne qui a conquis le prince ; celui-ci n'en a cure. S'il y a un rejeton, il a nécessairement les qualités et les défauts mitigés des deux progéniteurs. La paysanne aura donc, comme Mère, énormément gagné ; le prince pourra avoir perdu, pas toujours. Bon chien chasse de race. Le mulet vaut mieux que l'âne.

CONSÉQUENCES DES MÉSALLIANCES.

L'amour ainsi réduit à la satisfaction des sens et qui « mésallie » tend certainement, à la destruction des castes, et nivelle peu à peu l'humanité, dans les civilisations occidentales, tout au moins. On a cherché bien loin les causes des révolutions : elles *sont surtout là*, très peu ailleurs.

C'est l'amour, c'est l'homme fort (c'est-à-dire que la Nature avait fait fort) qui après avoir subjugué les faibles et s'être servi d'eux, a laissé des descendants qui n'ont pas eu assez de gens de leur caste pour « s'amuser » : ils sont descendus d'un, de plusieurs degrés ou échelons humains sans se soucier de savoir ce que seraient leurs rejetons bâtards ni ce qu'ils deviendraient ; ceux-ci naissant avec l'énergie et les qualités de leurs pères, avec l'endurance et aussi la santé de leurs mères, avaient « *plus qu'il ne fallait pour revendiquer* ». Les luttes de classes qu'on voit dans l'histoire depuis de longs siècles — et qui continuent — ne sont autre chose que des revendications instinctives de rejetons bâtards capables de défendre leurs idées, voire, d'attaquer le régime séculaire dont ils sentent, plus que les autres, des basses classes, les duretés et les injustices.

De plus en plus, par le seul effet de l'amour

sensuel, grandira ce qu'on appelle le Socialisme, cela, avec raison. Il n'y a plus, à proprement parler, d'aristocratie naturelle sélectionnée.

La bonne nature, prévoyante, veut le mieux humain par la sélection. Ce n'est plus la force brutale, c'est le cerveau, c'est l'intelligence, c'est le savoir qui règne. Une aristocratie nouvelle est née meilleure...

UN CRIME SOCIAL : L'ABANDON.

Ce qui étonne, c'est de voir combien peu se soucient de leur progéniture les mâles qui ont « fait l'amour » ! Cela révolte l'esprit du philosophe... C'est pour « faire l'amour » que l'homme recherche la femme... une femme au hasard, pourvu qu'elle lui plaise... et réciproquement dira-t-on ? Non, pas toujours... Il la laisse, l'abandonne quand il l'a engrossie. La malheureuse « s'arrange » comme elle peut avec l'enfant ! L'enfant, lui reste, presque toujours. C'est là le crime social. Comment notre société peut-elle tolérer cette erreur fatale ? C'est la honte du législateur de n'avoir pas établi la recherche de la Paternité, droit imprescriptible pour la femme et surtout pour l'enfant. Ce pauvre petit ne peut rien... Faut-il le tuer ? L'infanticide, en ce cas, aurait donc une

excuse ? O pauvres femmes ! Ce n'est pas pour avoir un enfant que vous fîtes l'amour ! Et lui, l'homme, est-ce pour cela ? Evidemment, non. Il n'a voulu, lui aussi, lui surtout, que le plaisir ; peu lui importe la suite. La meilleure preuve qu'il n'y a pas d'amour vrai, ici, c'est que, satisfait de ce simple rapprochement, il s'en va se moquant de la femme trompée, dès qu'elle est enceinte. Ce cas est si fréquent qu'on peut s'écrier avec l'ancêtre : *ô tempora, ô mores* !... Et si des êtres qui s'aiment veulent éviter l'enfant, veulent épargner les misères de la vie à un être « qui ne demande pas à vivre », un moraliste vient tonner ici ou là, contre le dérèglement des mœurs ! Imbéciles !... Il lui faut donc des malheureux ? Changez vos lois stupides et assurez à l'innocent enfant le droit à la vie puisqu'il vit. C'est le crime des crimes :

« Que cet enfant frustré avant déjà que naître !... »

L'homme cherche le plaisir... Il connaît les « risques »... Mais ils sont tous pour la femme. Que cherche donc celle-ci ? Eh ! le Plaisir ! Peut-être, oui... Tous deux obéissent fatalement à la loi de reproduction ; lui, pas plus soucieux que le mâle de quelque espèce que ce soit, « s'en allant lorsque c'est fini » ! elle ? Ah ! elle : le plaisir, la loi de reproduction, l'Amour ? Elle cherche, souvent, dans notre société âpre et dure,

un protecteur ; elle l'espère en se donnant tout entière. Elle ne voulait — moins encore que l'homme, avoir d'enfant ; mais « c'est venu » ! Quoi ? Et c'est *pour cela* que le père s'en va ! Elle aimait cet homme auquel peut-être, sa foi l'attachait ; elle espérait que l'enfant le retiendrait ; c'est tout le contraire, il se sauve ! N'est-ce pas la preuve convaincante qu'il n'y a pas d'amour vrai ? Que faut-il donc de plus pour convaincre ? Que doit-on conclure ?

RÉSUMONS.

1° Que l'amour entier complet est très rare ;

2° La recherche du plaisir charnel incite plus l'homme que la femme ;

3° La femme se donne souvent pour avoir un protecteur ;

4° Le mariage est plus nécessaire à la femme qu'à l'homme ;

5° L'enfant a plus besoin encore que ses parents soient mariés ;

6° La recherche de la paternité devrait « s'imposer » dans les lois.

Il est d'autres conséquences sociales qui découleraient de ce qui précède : égalité des sexes, vote des femmes, salaires égaux pour travaux égaux, liberté plus grande des femmes, etc.

L'AMOUR LIBRE.

Si l'amour entier, complet, existait, durable il n'y aurait pas besoin, bien certainement de mariage. Qu'est-ce en définitive que le mariage? Une union, et même une union libre, c'est-à-dire librement consentie. Il n'y a de caractéristique différentielle entre cette union mariage, et l'autre — concubinat — que dans l'Acte, l'acta. charta. papier qui *prouve* tout simplement le consentement. Précisément, la Loi attache à cet acte des « garanties » dont les « époux » profitent. Elle surtout, cela dans la plupart des cas. Oui, le Code octroie des droits... et impose des devoirs aux époux. C'est là que certains — ils sont nombreux — s'écrient, ou pensent : « Je veux le plaisir et non les charges... peu m'importe les *suites*... ! » Qui donc pense à l'enfant qui, s'il vient souffrira ? L'acte civil devient le principal : il assure certains droits, défend certains intérêts notamment ceux de l'enfant. Les parents devraient *tous* y penser... Lui ? souvent il n'y songe guère. Quelle preuve que l'homme est « comme les autres espèces », peu soucieux de sa progéniture quand l'intérêt manque ! Le mal est là, tangible. La loi n'est pas assez ferme, assez large ; elle défend insuffisamment l'enfant, aussi combien de femmes qui ne veulent pas en avoir ! combien de foetus dis-

paraissent nés de l'amour de passade et, qui seraient devenus de beaux enfants, de forts et énergiques citoyens, si le hideux besoin de vivre et les sottes mœurs d'Occident ne venaient tenailler la fille-mère et l'obliger à se séparer à tout prix de sa progéniture ; elle l'aimerait tout autant que les mères mariées. Fille-mère, Femme-mère, ce sont des mots : elles sont, devant la Nature, aussi Mères l'une que l'autre, mais l'une a l'Acte, l'autre n'a rien, hélas !

IL FAUT DONC LE MARIAGE.

Il faut donc le mariage... Mais, difficile de se marier selon son cœur... c'est rare... Que de jeunes filles désirent un mari ; la plupart disent à un moment donné le « autant celui-là qu'un autre » ; pourquoi ? Les « cas de passion » sont très rares. La loi des sexes tend toujours au « rapprochement ».

Dans nos pays d'Occident, toutes « attendent » un mari... Elles se disent en voyant un « beau garçon » : « Oh ! j'aimerais bien celui-là ! » et elles ont raison. Mais le « garçon » n'a fait que passer, l'imagination ne peut pas plus travailler sur celui-là que sur un autre... et encore, et toujours une rencontre nouvelle, dans le monde, au théâtre, à la promenade, à l'église, etc... Il y a des jeunes gens certes, aussi, pour

leur fortune, leur notoriété, les espérances qu'ils semblent promettre. C'est dans l'esprit de la jeune fille, un Kaléidoscope dans lequel elle aperçoit en mille exemplaires, le type d'homme qu'elle rêve...Le voilà bien, l'instinct. Mais l'éducation, les convenances sociales, tout restreint le champ des possibilités matrimoniales... et l'instinct est réprimé...

S'agit-il d'une jeune fille toute *neuve* et intelligente : l'amour naît en elle sous l'influence obscure, sans doute, du charme qu'elle goûte au contact d'un homme qui lui plaît...Pourquoi celui-ci plutôt qu'un autre ? Elle n'en sait absolument rien. Elle obéit probablement à la loi de Nature... L'homme rencontré vient à son heure : il est beau garçon, gai ; c'est le premier qui lui adresse un gentil compliment. Elle peut lui parler — à lui seul — pendant quelques minutes : elle le trouve courtois, aimable, spirituel ; il n'en faut pas plus : l'amour va agir sur cette âme neuve. La voilà prise : elle aime et « y va » de toute la fougue de ses 18 ans... Elle se nourrit de cet amour ; elle aime follement. Il pourrait tout entreprendre, « ce savant Daphnis », contre cette Chloé ignorante. Elle ne sait rien de l'amour. Va-t-elle souffrir ? Oui, pour peu que l'homme de son choix ne réponde pas comme elle le veut à son amour, amour entier, qui s'exaspère et la brûle ! Où est l'union des âmes, ici ? Pas encore : Il

faut être deux... Il n'y en a qu'une, aimante ; l'autre, peut-être ne sait même pas qu'il est aimé. Il le saura ; ce sera Elle qui, pour cela, « se trahira » et incitera l'autre. « Ah ! Pourvu qu'Il m'aime »... Le temps passe... Certaines jeunes filles attendent... Un beau jour le « autant celui-là »... dirige et fait convoler parce qu'il faut « comme les autres » faire une fin ! C'est lamentable, surtout quand il s'agit de personnalités réelles, parce que, précisément, il y a là certainement, diminution de la personnalité, une violence faite (par la force des choses sociales) à la volonté. La femme est prise, plus encore que l'homme dans l'engrenage social ; il faut, sous peine de risques graves de « rester fille », qu'elle subisse cette dure loi, cet usage que les mœurs ont créé dans nos Sociétés d'Occident. Bien rares ceux qui savent — ou peuvent — s'affranchir de ces préjugés qui les font tant souffrir. Le « monde » est ainsi fait qu'il trouve très bien cet état de choses qui dure depuis des siècles. Que devient l'Amour, dans cela ? Il est presque toujours absent. Ce ne sont plus que « des intérêts » ; le premier de tous, certes, est celui de l'enfant.

L'AMOUR ET L'ARGENT.

Pour « le mariage », les uns demandent surtout, l'argent ; d'autres préfèrent l'amour. Tout le monde, sans doute, voudrait l'amour et l'argent. Qui est plus privé, de celui qui n'a que l'argent ou de l'autre, qui a l'amour ? Le premier, a souvent beaucoup de temps à lui ; il a de quoi s'offrir, même, le luxe de ne rien faire... que « s'amuser » ! Il peut acquérir plus de jouissances de tout genre que l'amoureux qui, obligé de travailler pour vivre, aura le seul amour pour le contenter. Voilà précisément où est la différence : le travail et l'amour remplissent son temps ; il ne lui en reste guère pour regretter la richesse ; donc, il souffre peu de la privation d'argent et des jouissances qu'il procure.

On n'achète pas l'amour, il se donne. Quant au riche, surtout s'il est oisif, il pourra avoir, intensivement, le regret de rater l'amour, il ne pourra oublier, même au sein de luxueuses installations et dans les coûteux plaisirs, qu'il lui manque « le Principal » : ses pensées, ses regrets, l'assailliront bien plus péniblement que le peuvent concevoir ceux qui ne comprennent pas ce qu'est la force d'une pensée sur l'esprit, quand elle agit sans répit. Le riche, privé d'amour et qui en a *besoin*, qui y aspire, dépenserait son

temps, son argent et ses forces... Mais beaucoup opinent qu'il faut d'*abord*, avoir l'argent ; après, ils obtiendront l'amour : c'est une erreur, une grosse erreur. L'amour, encore une fois, est indépendant... Rien n'empêche « quiconque de devenir amoureux.. riche ou pauvre... donc diront ceux qui ont cherché d'abord l'argent, je puis ensuite avoir l'amour : non ! Vous cherchez l'argent, donc, vous n'êtes pas amoureux ; vous êtes vénal, jouisseur, calculateur prévoyant, tout ce qu'on voudra, mais jamais, jamais amoureux. Vous « achèterez » de l'amour, il ne se vend pas. Vous n'aurez que de l'amour frelaté, ce qui vous fera d'autant plus regretter le vrai, le divin amour que toute votre richesse est impuissante à acquérir et — ce semble étonnant peut-être — vous en souffrirez d'autant plus que vous saurez apprécier l'ineffable bien qu'est l'amour vrai, que vous sentirez le dégoût réel de l'amour faux... Il vous chaut peu d'avoir plus ou moins d'amour si vous avez de l'argent : c'est bien cela... Vous n'êtes donc pas amoureux. Nous sommes d'accord. On ne peut pas tout avoir. Oui. Sachons être heureux, en choisissant, si possible, ce qui peut nous rendre heureux ; ici, c'est la richesse ; là, c'est l'amour ; ailleurs, c'est la philosophie... Tâchons de nous suffire à nous-mêmes.

L'amour vénal, l'amour bestial... ? Sujet sur lequel hommes et femmes ne peuvent s'enten-

dre. Au contraire, l'affection forte, entière, qui unit deux ou même plusieurs cœurs est comprise ; cela devient une religion d'amour où tous pour un et un pour tous communient sans que la jalousie ni l'envie, ni les sots préjugés puissent avoir cours. Bien rares, sans doute, les réunions de cœurs s'aimant « en communauté ». Cela peut exister, et alors, c'est durable. Il faut, pour cela, des sentiments puissants plus forts que ceux qu'ont d'ordinaire les pauvres cœurs d'aujourd'hui.

Il faut voir dans l'Amour, plus que le penchant, plus que l'attrait mutuel des sexes, autrement, ce ne serait que l'exécution de la Loi de la Vie, en sorte que les « Sexes » tendraient, tout simplement, à l'union procréatrice... Voltaire triompherait-il ? Si vraiment, là était l'essence même de l'Amour, alors l'âme obéirait à la « nécessité du corps »... Obéir à la Loi de Nature, soit. Cependant, il y en a tant qui n'obéissent pas... et qui *aiment* ! Il en est qui s'affranchissent du contact, qui s'en éloignent parce qu'ils veulent — ils le croient fermement — gagner le Ciel par l'observance de la Pureté ; d'autres parce qu'ils sont détournés du « Devoir d'Amour » par des occupations absorbantes, sciences, arts, spéculations intellectuelles de tout genre...

L'AMOUR CHARNEL.

Dans le plus grand nombre des cas, le « sujet » n'attend pour « aimer », que l'occasion propice ; il espère vaguement rencontrer un être qui réponde le mieux possible aux conditions que son imagination a créées... Et le Dieu Hasard ménage les rencontres... Cette théorie semble absolument fausse. L'attrait des sexes, à lui seul, ne suffit pas pour « déclancher » l'Amour, mille fois non... Un homme voit une femme, il peut la désirer ; c'est un désir de possession, ou plutôt d'union, désir de jouissance... Cet homme emploie des « mots d'amour », il dira : « Je l'aime, cette femme, parce qu'elle est belle » celle-ci consentira parce que l'homme lui plaît et que peut-être, elle espère...

Mais, après l'union, combien de « mâles » qui se retirent et s'en vont ? Daphnis aimait Chloé, et Chloé aimait Daphnis, sans que ni l'un ni l'autre connût ce qu'était l'union, la possession. Les deux jeunes gens s'aimaient d'amour, sans autre désir que celui d'être ensemble. Ce qui leur manquait ne les aiguillonnait pas, ne diminuait pas leur amour. Sans doute, ni Daphnis ni Chloé n'avaient l'intellectualité supérieure qu'il faut pour être amants vrais, complets. Ils étaient « neufs » et avaient du goût l'un pour

l'autre. Lycinion, femme qui « savait » et voulait avoir du plaisir, initia Daphnis et lui montra du coup le chemin qu'il ignorait... De suite, il apprit... Or Chloé aimait Daphnis et ne savait pas ce qu'était l'union charnelle... Daphnis apprit de Lycinion, qu'il n'aimait pas... et Lycinion « eut du plaisir » en « enseignant » un jeune homme qui lui plaisait, mais qu'elle n'aimait pas. Cet exemple qu'on peut répéter et modifier de nombreuses façons est convaincant. Lycinion ne demande rien pour prix de son service ; d'ailleurs, Daphnis ne le lui demandait pas. Elle n'était pas une courtisane... que de gens qui recherchent des vendeuses de plaisir ! Celles-ci ne sont pas des Lycinion... et les Daphnis sont rares, au xx^e siècle. Ces « vendeuses » aiment-elles ? Aiment-ils ces acheteurs ? Mille fois non. Cependant combien croient que « c'est cela », faire l'amour !...

Pas plus n'est amour le besoin de procréer...

La langue française est encore très pauvre et incapable de définir les différences si importantes qui existent entre l'amour vrai et complet et l'union, gratuite ou onéreuse... Sans doute, l'amour existe souvent avec l'*union* des sexes ; alors, presque toujours il la précède : *Elle* se donne, corps et âme... c'est l'âme d'abord qu'Elle a donnée ; alors, le corps, c'est peu... Point n'est besoin de mariage, ni même de cohabitation. L'esprit l'emporte sur la ma-

tière... Mais l'Amour tend de toutes ses forces au rapprochement, à la cohabitation ; on ne veut plus se quitter ; d'où mariage ou concubinat.

LE MARIAGE INSTITUTION SOCIALE.

Notre Société, très sagement, a institué le mariage : l'enfant, voilà celui qu'il faut défendre, élever... Il y a des intérêts puissants ; l'amour, ici, agit tout autrement que pour créer ; il s'agit de conserver. Un ménage ne se conçoit durable, complet, qu'avec enfant. Si l'amour faiblit, s'use avec le temps, reste l'affection basée sur l'existence des enfants et aussi sur l'habitude, sur l'échange de soins constants que se donnent les époux.

LE CONCUBINAT.

Le concubinat, sans enfants, vaut mieux, certainement, en théorie philosophique, que le mariage ; c'est clair : l'Amour qui unissait les deux « élus » dure encore ou s'est éteint. S'il dure, le concubinat continue, soutenu tant par l'Amour que par l'habitude, l'affection et l'échange de soins. C'est tout comme dans le mariage, avec cette différence essentielle que les concubins n'ont aucun droit légal. Si l'a-

mour a fui, si les soins mutuels manquent et si l'affection chancelle, qu'elle facilité de se séparer ! Qui en souffrira ? C'est ici que l'Intérêt s'interpose : presque toujours, la femme qui n'a plus de jeunesse ne pourra « refaire une vie » si la fortune manque. Il faudra travailler... Pauvre femme, alors ! C'est une catastrophe. Mais, si, déjà, avant la « rupture », la femme travaillait, rien, ou très peu de chose, ne change ; elle reste chez elle !

Le concubinat avec enfant est une sottise. Les parents se doivent à leurs enfants. Il faut donc le mariage pour que tout soit en règle avec la Société... et c'est bien. Il ne s'agit plus d'Amour, ni d'intérêt ; il s'agit des rapports des *enfants* avec la Société. Les parents, dirait-on, s'aiment comme devant... Eh bien ! alors, qui les empêche de rentrer dans la norme sociale ? On ne voit pas...

S'aimaient-ils, ces deux êtres qui se séparent aussitôt le contact ? Non, presque jamais... L'amour réel veut plus que la satisfaction d'un caprice...

Quant à l'amour réduit au consensus psychologique, qui se passe de *tout* ce qui n'est pas purement intellectuel et moral, l'*Imitation de Jésus-Christ* elle-même l'ignore. Quoi qu'on dise, quoi qu'on fasse, l'amour réel prend *tout* et l'être entier se donne, corps et âme.

L'amour complet — corps et âme — est géné-


ralement entre sexes différents. Ici, Voltaire a raison... « Sexes opposés », dirait-on volontiers... qui permet, par l'Union, d'avoir l'enfant...

L'enfant de l'Amour, c'est le plus beau, le plus fort, le meilleur produit que deux êtres puissent obtenir, car il l'est, dans l'exaltation des forces des deux progéniteurs arrivés au summum naturel, produit meilleur que chacun des deux co-auteurs pris isolément...

Pour sélectionner l'homme, il faut des enfants de l'Amour ; cette vérité, vérifiée déjà par des penseurs, biologistes attentifs, le sera plus encore par tout esprit réfléchi... qui voudra y penser.

DURÉE DE L'AMOUR.

L'amour réel, avec union, cohabitation, suppose, ou plutôt entraîne à une conformité de goûts que finissent par avoir ceux qui s'aiment. Sans doute, les caractères changent, se modifient... jamais assez, peut-être pour que le faible devienne le fort et ce dernier le faible ; de même l'instruction de l'un et son travail ne pourront pas faire toujours l'instruction égale de l'autre : il y aura peu à peu une fusion du faible dans le fort, d'autant plus complète que l'amour sera plus fort. Doit-on en conclure que ceux qui n'arrivent pas à cette conformité ne s'aiment



pas réellement ? La logique le veut... Il peut arriver que l'amour qui existait, incomplet, n'a pu devenir complet ; il s'est effrité, s'est éparpillé par suite de l'antagonisme irréductible des caractères, d'égale force, d'égale énergie, mais tellement opposés que les conflits se sont élevés... la révolte de la raison a succédé à la soumission... L'indulgence ni la tolérance n'ont pu régner, et peu à peu l'amour a disparu. Il se serait maintenu *quand même* s'il avait été mieux soigné. Oui, c'est presque toujours faute de soins qu'il périt. Ce sont, souvent, les coups blessant l'amour-propre, parfois aussi les coups contre l'amour lui-même qui le tuent. Il faut de la Raison pour conserver l'Amour.

Quels sont ceux qui, s'étant aimés grandement, réellement, n'ont pas à se reprocher quelque grave erreur quand ils ne s'aiment plus ? Quand on dit : « l'Amour n'est pas éternel », cela équivaut à dire qu'il disparaît rien que par l'effet du Temps ? Lassitude, besoin de changement, monotonie d'un « bonheur » qu'on ne veut pas continuer ? Pas du tout : il y a toujours une cause qui, tôt ou tard (avec le temps, condition sous-entendue) trouble, blesse, tue l'amour. Cette cause réside peut-être dans les manifestations du caractère ? Tant est le caractère, tant est la cause. On remarque que ceux qui ont « mauvais caractère » sont le moins

souvent et le moins longtemps aimés. Il semble que les sept péchés capitaux manifestés excessivement tuent presque sûrement l'amour ; le plus destructeur est l'orgueil ; c'est si vraisemblable qu'on se demande si l'orgueilleux invétéré est capable d'aimer ? C'est lui qui causera et qui ressentira les plus cuisantes douleurs de l'amour-propre blessé ; sous l'empire de sa passion d'orgueil, il ne pourra « réfréner », et n'hésitera pas à accomplir les actes, à dire les paroles, à avoir l'attitude qui le feront détester. L'orgueilleux n'aime que lui ! L'avare a moins de rancune, plus de mesure ; l'instinct de conserver l'objet aimé agira, pourvu que celui-ci ne veuille pas *briser* la passion dominante qui étreint l'avare ; la paix, l'accord pourra peut-être régner... Peut-être ?

LA LUXURE.

Les amoureux aiment, ou non, la luxure. C'est indifférent. L'Amour a-t-il besoin de cela ? La luxure est-elle de l'Amour ? L'Amour a besoin de tout ce qui lui fait plaisir, de tout ce qui lui semble bon. Tout lui est permis, tout et il se permet tout... en tant bien entendu que cela ne porte pas préjudice à autrui... Qu'ils s'arrangent, les amoureux, comme ils l'entendent, et qu'on laisse la paix à l'égoïsme à deux !

Parfaitement. Concluons : il est indifférent que la Luxure soit ou ne soit pas à la remorque de l'Amour ; il peut très bien s'en passer... Mais si les deux amoureux ont le goût de luxure, rien ni personne ne les empêchera d'y satisfaire, sans préjudice à quiconque... Et si l'un des deux seulement est luxurieux, il s'établira un *modus vivendi* mixte dans lequel entreront des complaisances, de l'abandon, des restrictions réciproques... L'Amoureux vrai a plus de plaisir à « faire plaisir » à l'objet qu'il aime que d'en avoir lui-même, et c'est délicieux.

La luxure n'est pas l'Amour, non... La « vendeuse d'amour » est « loueuse de chair »... c'est son droit, certes, de se louer... Elle ne vend que ses « faveurs »... Elle-même ne se loue que pour le plaisir du locataire. On ne voit pas du tout ici, la trace de l'amour. Que Voltaire se fâche : l'Amour n'est pas là. La femme « louée » ou achetée n'est qu'un instrument de plaisir d'une espèce spéciale, voilà tout... il pourra arriver — c'est rare — que locataire et loueuse finissent par s'aimer : alors tout se donnera réciproquement pour rien.

S'il est indifférent que la luxure soit ou ne soit pas, il n'en est pas moins vrai que si la différence des tempéraments, des caractères et des mentalités sur ce point précis est trop grande, l'un des deux lasse... ou se lasse des exigences ou de l'inertie de l'autre. Il semble

clair que si l'harmonie amoureuse, si le côté charnel est trop dissemblable, l'amour s'envolera vite. Amère désillusion, par exemple, pour un homme d'avoir découvert « une femme en bois » qui ne vibre pas — ou guère — ou que le moindre effort, redouté, fatigue !...

Triste situation pour une femme vibrante, d'avoir un « ignorant », pire encore un « indifférent » qui se satisfait et s'en va » sans chercher à savoir, sans avoir donné à son amante le plaisir qu'elle désire de lui ! Pour racheter cette infériorité très réelle, l'amant inférieur — ou l'amante — doit accentuer les autres qualités, affection, tendresse, attentions délicates... pour ne pas rebuter le partenaire. Quand les discordances s'affirment, trop grandes, la femme surtout souffre, tant en son for intérieur, qu'il n'est plus possible à l'amour réel de durer. On n'en finirait pas si l'on voulait s'étendre : cela paraît inutile. Il y a tant de traités de l'amour expérimental qui indiquent... ce qu'il faut savoir ! Résumons en souhaitant que plus encore ici qu'ailleurs, l'harmonie soit complète dans le duo d'amour. Alors, oui, cela dure et c'est le Paradis pour les deux amants.

Tout est « femme » quand on aime — ou tout est « homme ». C'est un axiome. Tout d'Elle est elle ; tout de Lui est lui. C'est l'absolu. Il ne peut y avoir de préjugé, de « monde », à craindre. Il n'y a plus de respect humain...

Combien a-t-on vu d'amants (qu'ils soient ou non mariés) s'embrasser à pleines lèvres, sans vergogne aucune, devant leurs amis ! Les mêmes amoureux, dès qu'ils s'aiment moins fort, font « attention » et ne se livrent plus, même devant leurs intimes à ces écarts »... Pour les vrais amants en désir, le monde n'existe pas ; s'il n'en était pas ainsi, le préjugé serait plus fort que l'Amour : il y aurait alors bien peu d'amour. L'amour vrai, complet, « se moque » de tout ce qui n'est pas lui-même. Pourvu qu'on le laisse s'épanouir, il est bon, humain, compatissant, gai, aimable, s'attendrissant de peu, secourable, pitoyable, charitable, attentif, actif, dévoué... toujours content, chantant, remuant, riant, jasant, empressé, aux petits soins et infatigable ; mais contrarié, empêché, il devient sombre, violent, agressif, volontaire, impitoyable, féroce. Il brise les obstacles, sourd à toute objurgation. Il ne voit, ne sent, ne comprend que lui-même ; cela lui suffit. Dans une maison en feu, sur un vaisseau qui sombre, au fond d'un noir cachot, sur le champ de bataille, l'amour, le vrai, triomphe. La mort le trouve indifférent. Les amoureux sont toujours prêts au sacrifice. Respectons, saluons ces héros.

L'AMOUR VRAI.

Comment l'amour vrai naît-il ? Faut-il tout d'abord, l'attraction des sexes ? Cette attraction agissant, les deux êtres vont-ils s'aimer, là, tout d'un coup, comme si la foudre les avait frappés, réunis ? C'est très peu probable. Le « coup de foudre » n'est que l'effet de l'attraction élevée au summum. Une femme par exemple, qui a la beauté, la grâce, le charme, et peut-être aussi, une certaine coquetterie provocante, aura le *don* d'attirer l'homme quel qu'il soit, jeune et ardent... attirer, c'est-à-dire faire naître un désir... rien de plus. Ce n'est que par *réflexe* que l'homme croira d'emblée ou plus ou moins rapidement, que cette femme qu'il désire possède toutes les qualités morales qu'il lui donne et dont il la pare aussitôt. Le même effet peut être produit sur une femme par l'Homme *doué*... Ces êtres ont le prestige, la force attractive qui se fait sentir à la femme et plus généralement à celles intelligentes et vibrantes. Ce ne peut encore être le pur et véritable amour. C'est répétons-le, l'action de la force génésique mise en jeu par les dons, les qualités reconnues ou données... L'amour vrai veut plus que cela : Il veut absolument la confirmation morale du choix, de l'élection d'un être aimé par l'autre, qui aime. Ce n'est qu'avec le temps, et après un

commerce suivi en vue — soit de la possession et de ses plaisirs que l'amour vrai pourra naître et grandir... et alors, nécessairement, il grandit peu à peu, par des soins attentifs, délicats, incessants, qui le fortifient ; l'effet certain, c'est la naissance du dévouement, réfléchi autant que spontané... « C'est comme cela » se disent ceux qui s'aiment... Et il n'est pas besoin de remerciements ; ils n'y songent guère, tellement « c'est naturel ». Tout est facile, tout est faisable, rien ne rebute. Ils sont heureux. Ils ne font qu'UN... Comment, alors, remercieraient-ils ? La fusion des âmes s'opère. Cependant ce n'est pas un seul corps nouveau formé par l'amour, c'est un mélange intime, comme sucre dans l'eau... fusion : c'est le mot.

Tant que les événements de la vie affecteront les deux êtres de la même façon, tant que leurs personnalités seront fusionnées, rien ne changera. Le temps n'aura de prise que sur ce qu'il peut prendre et que personne ne peut empêcher : la vieillesse arrive, elle déforme les visages et les corps, elle amollit les fibres, elle réduit les forces vitales : certaines facultés disparaissent peu à peu... Mais les sentiments restent, tant qu'il y a de la mémoire, renforcés par l'habitude qui les grandit encore, si possible — affection, attachement, tendresse... Voilà la vie commune et bienheureuse encore de vieux êtres qui s'aiment, Philémon et Baucis peuvent ainsi

mourir... Cette vie commune des âmes, est la preuve du pur amour. On travaille ensemble pour acquérir la connaissance et devenir meilleur. Le plus instruit enseigne l'autre; le maître, c'est l'Amour; il enseigne également bien toute chose qu'il sait. Un sourire, une caresse, un baiser, voilà la récompense. On s'amuse en travaillant, on travaille en s'amusant. Tout est prétexte et matière à travail et à divertissement... Et si l'on doit suivre un programme — odieuse affaire — on le suit en... « sinusoïde » s'en écartant pour « becqueter » de-ci de-là et en y revenant plus rieurs et plus forts. Quand l'effort n'est pas poursuivi également, si l'un des deux se rebute, pire encore, ne s'intéresse pas à ce que fait l'autre, surtout dans l'ordre idéal, intellectuel, il n'y a pas d'amour, ou si peu; pourquoi? parce que l'Amour vrai est fait de toutes les forces de l'âme d'abord, et elles mettent en action les forces du corps. C'est l'être entier qui se donne, corps et âme; donc, s'il n'y a pas harmonie, s'il n'est pas possible de lutter ensemble, si la vieille habitude est là, seule, tyrannique et vainqueur, il n'y a pas, il ne peut y avoir Amour. C'est malheureux! Le sacrifice d'un seul ne dure pas, ne peut pas durer parce que les deux êtres portent en eux-mêmes, en dépit de tout, les éléments fusionnés par l'amour et qui vont se recomposer fatalement, pour revenir à leur premier état.

L'effort commun est la règle, en amour. Les deux êtres se complètent l'un l'autre ; ils se comprennent sans peine et sont toujours d'accord. Le plus grand ennui qui puisse leur arriver est d'être séparés ; aussi font-ils tout ce qu'ils peuvent pour se réunir et ils y parviennent, le plus souvent, parce qu'ils ne reculent devant aucun obstacle. D'ailleurs, de près ou de loin, ils s'aiment ; de loin comme de près, ils se donnent... Ils rêvent l'un de l'autre, se désirent, s'attirent, se touchent, parfois se pâment... en rêve !

La Comtesse Mathilde, la Grande Amoureuse de ce grand pape, Grégoire VII, ne craignit pas, pour aller le voir de faire à cheval des randonnées de plusieurs jours. Ils s'aimaient de toute la force de leurs grandes âmes. La Comtesse consola plusieurs fois son grand ami des amertumes d'une lutte pleine de périls... et de grandeur. Elle était fort riche : elle se dépouilla pour aider, dans ses luttes, Celui qu'elle adorait. Qui dira, qui comprendra les ivresses de deux pareils êtres ? Ils vivaient séparés, cependant ; mais leurs âmes étaient unies. Lui avait mis toute sa confiance en cette femme sublime ; Elle était tout amour. Pétrarque et Laure, Rafaël et la Fornarina, Abeilard et Héloïse, Pétrone et Eunice, Sabinus et Eponine... tous ces illustres couples s'aimaient, réellement et pleinement, plus que n'ont jamais fait Daphnis et Chloé, voire même, l'Amour et Psyché.

L'Amour ne se conserve pas autrement que par des soins... Evidemment, dira-t-on, dès qu'il n'y a plus de soins, d'attention, il n'y a plus guère d'amour. Qui est-ce qui décline d'abord ! L'Amour ou les soins ? Admettant l'idée que l'Amour est un sentiment, une force dont nul n'est maître, on dira : l'Amour déclinant, les soins et les attentions diminuent. Si l'on pense que l'Amour réel entraîne avec lui le cortège habituel des soins et attentions, il n'y a pas de raison, tant que « cela » dure, pour que l'Amour diminue...

Quand les caractères sont harmonisés, concordants, rien ne change. Absorbés par leurs soins, par l'exercice de leur propre amour, les deux « amants » ne peuvent que continuer. Pourquoi, alors, des « amours » sont-elles brisées ? Pourquoi ! Ce sont les caractères qui les brisent, cela, souvent sans y penser, par ignorance, par préjugé. L'amour-propre froissé, le plus grand ennemi de l'amour, brise bientôt l'amour. O sottise !... Quels soins sont les meilleurs pour entretenir et conserver l'amour ? C'est très variable ; aux uns, il faudra le mouvement, aux autres, le repos ; à celui-ci de « l'intellect », à celui-là de l'art ; un autre voudra du plaisir... Tous ont besoin surtout de la sécurité et de la confiance en leur profond amour.

Il est remarquable que l'amour vrai, loin d'être jaloux, est plutôt « extensif » en ce sens

que les êtres qui s'aiment réellement ne peuvent, si l'extension leur plaît, que s'y laisser aller...

EXTENSION DE L'AFFECTION.

Deux êtres qui s'aiment peuvent aimer un troisième et en être aimés ; plus même, d'un quatrième, d'un cinquième, etc... La jalousie, bas sentiment, laide tare des faibles n'a pas ou peu de prise sur les esprits élevés... C'est un reste de la barbarie d'âges dits « civilisés », pendant lesquels le sentiment de la force et de la propriété était devenu dominant, impérieux. La Haute Antiquité n'a pas connu cette jalousie. L'espèce humaine, comme les autres espèces, a subi de longs siècles de vie selon les lois de Nature... Les forts attiraient, charmaient, subjuguèrent ; la femme, par penchant, par instinct, par attraction subissait l'action de la force... L'idée de jalousie est certainement d'invention... au contraire, le combat pour la possession, pour l'accouplement est de toujours. Plusieurs pour plusieurs, bref, échange de consentements, accord de volontés, attirance des sexes, rien de tout cela n'a quoi que ce soit de commun avec la jalousie.

LA JALOUSIE.

Qu'est-ce la jalousie ? Une faiblesse d'esprit, une conséquence de l'ignorance et des préjugés, une blessure d'amour-propre, une maladie d'égoïste. La jalousie est aussi, souvent, la peine très réelle que souffre un être qui voit, qui sent diminuer ou disparaître l'amour du cœur de son « aimé » ; c'est un regret amer, cuisant, qui naît du souvenir des douces heures passées qui ne reviendront plus, regret exacerbé par l'idée qu'un autre pourra revivre ces heures !

La mentalité moyenne humaine est devenue tellement factice, la « convention » l'a tellement déformée qu'aujourd'hui, et pour longtemps encore, la jalousie mord et consume de nombreux êtres !

L'Humanité a constitué des Sociétés... Les mœurs, les coutumes y varient tellement que ce qui dans l'une est considéré comme bon et bien, paraît mauvais et mal dans l'autre. Il est des pays étendus où la jalousie est inconnue ; il en est d'autres où elle règne despotiquement. L'Oriental « comprend » et pratique la polygamie, la pluralité des femmes. Il est, dit-on, très jaloux... jaloux de quoi ? de la possession de ces femmes... tant qu'il les possède ; mais lui-même les « répudie », les « met sur le pavé ». La femme, cependant, peut aimer son Seigneur...

et l'on sait que plusieurs femmes, sans aucune jalousie, aucune, — sentiment qu'elles ignorent — aiment, désirent le « Maître », cela veut dire que la polygamie n'a rien de contraire aux lois de la Nature... Mais, soyons *conséquents* : que Salomon, par exemple ait possédé mille femmes, a-t-il pu les aimer toutes, d'amour pur, complet ? Réciproquement, ces femmes ont-elles toutes, aimé Salomon ? Cette idée d'amour entier a-t-elle pu naître dans l'esprit féminin de ce temps ? Voire chez les hommes et Salomon lui-même ? On peut en douter... Que « quelqu'un » ait « suborné » une ou plusieurs femmes de Salomon, le grand et sage monarque eut-il été jaloux ? Il aurait cru peut-être subir un outrage, un vol, une attaque à sa dignité... De jalousie, point. Mais « quid », si la femme subornée était précisément la préférée ? Salomon aurait souffert et se serait autant attristé que fâché. De jalousie : qui sait ? Si vraiment Salomon était un sage, il se serait imposé de paraître indifférent à la blessure d'amour-propre reçue tout à la fois du suborneur et de la « préférée ». Quid, encore si la femme subornée est la mère des enfants, ou celle que Salomon destinait à lui donner des princes ? Ici, l'intérêt s'ajoute aux autres sentiments lésés. Il est d'intérêt primordial, pour le roi, que ce soient ses enfants à lui... Dès que cet intérêt souffre, est atteint seulement par le moindre soupçon, le doute et la crainte

tyrannisent le malheureux. Est-ce de la jalousie ? C'est un peu de tout...

Le cas de Salomon est celui de tant d'autres !

L'intérêt évident des « couples » unis et qui procréent est cette certitude que les enfants sont bien de LUI... A ce propos, la certitude *absolue* est loin d'être aussi grande que celle de la mère... Ce n'est pas le nom du père que l'enfant devrait porter, mais bien celui de la mère ; le père reconnu ajouterait le sien. Voilà la véritable logique. Mais... L'intérêt social est-il aussi bien compris que possible ? Le mâle donne son nom... Dans le cas de l'amour vrai, rien de mieux... et la femme est heureuse de cette disposition... Il y a certainement, dans nos sociétés occidentales surtout, tellement d'entorses données aux contrats que bon nombre d'enfants ont pour père... « un autre que le mari ». Preuve que, — n'est-ce pas — l'amour vrai est absent.

L'amour complet n'a pas même l'idée de jalousie ; cela paraît absurde... Bien plus : l'amour complet accepterait la pluralité, si elle naissait.

Notre erreur fondamentale est de nous ravalier, nous, Occidentaux, assez bas pour *croire* que rien n'est pire qu'un partage et que, là où le corps se prête, il n'y ait plus possibilité d'amour complet. Nous sommes encore dans cet état de barbarie qui admet le meurtre, du moins l'excuse, quand il s'agit d'amour !... De quel

amour, alors ? Evidemment de celui qui passe, qui est le moins pur, le moins important, l'amour sensuel... Ici, vraiment dévie la saine raison... Ce n'est pas par amour, ni même par jalousie, c'est par amour-propre atavique, par copie instinctive, par mentalité acquise dans l'ambiance de préjugés séculaires qu'on s'émeut, qu'on se fâche, qu'on frappe et qu'on tue... On croit qu'il faut « faire comme cela ». On se jugerait déshonoré(!) de ne pas se venger. Il « faut » tuer, assassiner l'objet aimé — ou qu'on dit aimer — et le ravisseur. L'ineptie de cette idée aura du mal à s'implanter dans l'esprit des masses moutonnières. Panurge avait grand'peur d'être cocu ; ce « bonhomme », si « peuplé » avait bien les sentiments du peuple : il veut bien faire des cocus — il en fait sans vergogne — mais il ne veut pas et s'indignerait de l'être. C'est absurde. Le peuple — Panurge — qui raisonne souvent très bien, ne raisonne plus, quand il s'agit de la vertu (?) de la femme qu'il voudra prendre... oui, prendre !

Nous avons des idées sur ce point qui paraîtront étranges, puériles dans quelques siècles... Nous voulons être des « Panurge », posséder une — disons, des — femmes et que celles-ci nous soient fidèles... de leurs corps sans nous inquiéter de savoir si elles nous sont fidèles de cœur et d'âme, c'est-à-dire si réellement, elles nous aiment !

Cette « Superbe » de l'homme, qui ravale ainsi la femme à n'être plus qu'un instrument de plaisir, déplaît... Qui n'a pas eu de ces velléités saugrenues ? Cela passe, à ceux qui réfléchissent. La femme et l'homme, en tant qu'êtres aimants se valent ; ils ont les mêmes « droits » (ce mot jure, il ne peut, ici, être question de droits), l'amour n'a pas de sujétion ; rien ni personne n'a droit sur lui. Tel se vend qui se « retient » et n'aime pas... L'on ne peut vendre que le corps... et les actions qu'il fera ; mais la volonté, les désirs, les sentiments que certains auraient l'air d'acheter ou de vendre sont, en réalité, pour *rien*, en amour, invendables, inachetables... On n'aura jamais, en amour, que ce don gratuit de tout soi-même *échangé* entre deux être qui s'aiment... pour qui rien autre que l'amour, qui est tout, ne compte ; qu'importe en effet, le reste ? « Ils » ont le Bonheur, que leur faut-il de plus ? De Jalousie ? Point... La Jalousie est la négation de l'Amour.

La plupart, sans aucunement y songer, défendent âprement leur *bien* propre : *Ma* femme, *ma* maîtresse, *mon* mari, *mon* amant. « Il » est à moi, comme ce bijou, ce meuble, ce chien ! C'est donc la propriété que le plus souvent on défend. L'amour-propre agit lui aussi et le « qu'en dira-t-on » ? L'amour vrai, lui, sait souffrir : il souffre mais il n'est pas jaloux, parce qu'il est respectueux de la volonté. Là où

la volonté d'amour est absente, il n'y a pas d'amour.

Le faux amoureux n'hésitera pas à laisser l'objet de son faux amour pour courir après son argent, ou après la Gloire... L'amoureux vrai ne veut que son amour. Il ne tuera jamais ; il ne luttera même pas contre l'objet qui se retire ou se refuse ; dès l'instant que la lutte commence, l'amour décline et finit par mourir. L'égoïste, le « possesseur » soigne, défend plus son bien matériel qu'il ne défend sa femme ou sa maîtresse et en effet, il dit de ces dernières — que de fois cela s'entend — : « Une de perdue, dix de retrouvées » ! L'erreur est là qui fait commettre bien des sottises. La Jalousie, pour beaucoup déjà n'est presque plus qu'une blessure d'amour-propre dont on tient à se venger ; mais on se venge à contre-cœur. Un jour viendra — il n'est pas loin peut-être — où il sera « de très mauvais goût » et sans chic (!) de se venger.

L'ADULTÈRE.

On reviendra aux idées des grands anciens qui ne connaissaient pas la Jalousie, ni les vengeances pour adultères. Qu'est-ce que l'adultère ? Pour l'homme, qui *fait* la LOI, il ne s'agit que de la « faute » (?) de la femme... Il semble que, dans nos mœurs, la pauvre compagne

de l'homme soit bien plus répréhensible que le « Seigneur et Maître » ; quelle ironie ! On a dit : l'homme n'y va *que* (!) de ses sens ; la femme, en plus, y met son cœur, et elle peut rapporter à la maison, au foyer, le fruit de l'amour défendu... Et l'homme qui le porte au dehors, qui laissera ce « fruit » croître sans plus s'en soucier que de la cendre de son cigare, l'homme est moins coupable ! Il « faute » moins que la femme ! C'est Elle qui faute le moins, certainement.

L'homme qui abandonne le fruit, l'enfant qu'il sait, bien certainement de lui, est beaucoup plus coupable que la femme ; elle a toutes les charges, toutes les peines, tous les déboires, et lui ? rien. Dans ces cas, nombreux, hélas ! l'amour vrai, complet, n'existe pas... S'il existait, les deux amants s'arrangeraient pour s'aimer, ensemble, vivre avec la charge à deux des soins de l'enfant. Le « complice » ne s'avouera jamais « coupable » : cela diminue-t-il sa *faute* et sa responsabilité ?

L'adultère est une conséquence de nos mœurs matrimoniales... Certains et non des moindres, opinent qu'en mariage, l'amour ne vient qu'au second plan ; ils affirment même, que l'amour n'est pas « nécessaire ». Montaigne, Nietzche, l'Eglise elle-même ne croient pas à l'amour indispensable : il s'agit d'intérêts, et surtout ceux de l'enfant à venir. La « Famille » supplante

les individus, et l'on s'étonne... non, on ne s'étonne guère, que l'attraction sentimentale, agisse, ne serait-elle que *fugace*...

Qui n'a pas dans sa vie, été pécheur, ici ? Nous savons bien, ô philosophes, que le consentement fait agir... or, il est souvent donné, là même où le *fait* ne peut avoir lieu ; les circonstances, la crainte des suites fâcheuses possibles, probables, empêchent l'accomplissement du fait. On n'est pas au vrai sens du mot Pécheur. Que de gens « hommes et femmes » le sont en pensées ! et qui n'y *songent* pas... Donner ses lèvres, rendre vraiment le baiser, c'est en vérité, être aussi « pécheur », plus même, qu'en livrant simplement son corps.

LE BAISER.

La théorie du baiser, peu s'en soucient ; peu la comprennent. Le baiser est l'essence même de l'amour charnel... compris dans l'amour pur et complet. C'est une possession ; elle laisse au cœur de la femme un trouble délicieux... et sans danger. Le baiser est l'essentiel geste d'amour...

Voyez la mère embrasse l'enfant qu'elle « adore » : il révèle l'amour pur, incontestablement, et vrai. Le baiser fraternel n'est qu'une pâle copie... plus encore le baiser d'ami.

Certains amis excellents ne s'embrassent jamais. Le père aime son enfant ; son baiser n'est pas le même que celui donné à l'enfant d'un autre, voire à celui de son frère. Il y a une gradation de baisers, certes, mais bien, sans union des lèvres dans le désir charnel. Le baiser maternel comporte presque toujours un « rappel » de l'amour charnel ; c'est instinctif... Le baiser d'Amour mystique, ou platonique échangé entre deux êtres qui s'aiment réellement (homme et femme) ne va pas sans une douce volupté qui provoque, à l'insu même des deux êtres, un désir... c'est ce qui donne à ce baiser sa saveur toute spéciale, bien plus pénétrante que le simple « agrippement » de lèvres entre gens qui se désirent et sont prêts à l'union... Le baiser voluptueux que les amants échangent est une promesse, une lettre de change à acquitter à la première occasion... chez la femme, c'est l'abandon de soi-même... chez l'homme, c'est la manifestation non équivoque du Désir et de la volonté de possession.

Le baiser ne s'apprend pas. C'est Nature, la déesse qui fait les « élus » ... Combien qui ne savent pas... et d'autres qui ne peuvent pas ! Quand l'amour règne, le baiser est chaud, vibrant, délicieux... Quand l'amour est absent, ce n'est plus que le contact de deux muqueuses, fi ! C'est sans doute « l'effet contraire » que produit le contact d'indifférents qui donne

naissance parfois, à un sentiment curieux qui va jusqu'à la répugnance... Jeunesse et fraîcheur peuvent singer l'amour, leur baiser peut être doux, voluptueux... mais bien faible. Sans Lui... peut-on donner ses lèvres à quelqu'un d'indifférent, pire, à quelqu'un qu'on n'aime pas ?... Ce doit être un supplice... Il faut plaindre les vendeuses d'amour : comment ont-elles pu surmonter le dégoût ? Profaner le baiser, quel horrible métier !

Dans l'amour, il faut être au moins deux... Il peut se faire qu'un seul des deux *aime*, désire, veuille embrasser ; l'autre reste passif, soit par indifférence, soit par insuffisance — n'est pas qui veut l'élu du baiser ; cette passivité peut « refroidir » celui qui désire, sans pourtant, supprimer, empêcher le plaisir d'unir ses lèvres chaudes aux lèvres froides de son froid et indifférent partenaire... Peut-être ce dernier sous l'action persuasive se « dégèlera »-t-il et rendra-t-il réellement le baiser ? Autrement, et pour cause, celui qui aimait finit par se rebuter ; il cesse de désirer... Cela n'est plus de l'amour... Ovide a su charmer, dans l'Art d'aimer ; pour lui, le baiser tient et avec raison une très grande place dans l'Amour... Mais Ovide ne s'est guère exercé que dans l'Amour charnel. La plupart des auteurs l'ont imité. Cela veut-il dire qu'ils ne concevraient, tous, et qu'on ne peut concevoir que l'amour charnel, l'amour à la Voltaire ?

L'attraction sexuelle serait alors le principal et le reste l'accessoire, en sorte que l'amour charnel cessant, pour quelque cause que ce soit, l'accessoire s'évanouirait et il ne resterait plus que des souvenirs qui s'effaçeraient peu à peu ? Troublante question ! Eh ! quoi : que nous le voulions ou non, ce serait la Loi des sexes qui agirait à l'insu des êtres aussi intelligents fussent-ils... L'attraction sexuelle, le contact, le baiser, tout particulièrement entraînerait les sentiments dits d'Amour, en sorte que ceux-ci ne seraient ainsi qualifiés que parce qu'ils ennobliraient (?) l'amour charnel ! Cela revient à dire : l'attraction, d'abord ; elle a pour cause principale et indispensable « La Nature » puis les autres sentiments secondaires, choix qui naît d'une foule de causes variables selon les êtres en contact... qui sait ? Ce serait une preuve que l'amour *doit* finir, en ce bas monde, dès que cesse la possibilité de l'abandon et de la possession, concrétées dans le baiser. Or, il n'en est rien : ce ne sont pas toujours les amours pleinement satisfaites charnellement, qui durent le plus longtemps... Que d'exemples ! Au contraire, on sait combien d'amours réelles, complètes et durables sans l'entière possession... On peut même dire que ce sont celles qui durent le plus et sont le plus fougueusement poursuivies ; pourquoi ? Parce que l'Amour entier est le « sentiment du cœur »... l'être encore une fois,

se donne entièrement... L'étreinte, le baiser épuisent... l'esprit et le cœur ne sont jamais lassés...

Faut-il, ici, envisager les mignardises, caresses, transports amoureux ? Le philosophe doit les admettre et les comprendre... pourvu que ceux qui s'aiment soient heureux, qu'ils fassent ce qui leur est bon.

CONDITIONS DES FEMMES PAR L'AMOUR. — L'ÉGALITÉ.

L'amour entier veut, exige l'égalité, la plus complète. Il n'y a plus de caste, plus de grand ni de petit, plus de riche ni de pauvre, tout est commun et comme Un, évidemment puisque ceux qui s'aiment entièrement sont les parties constitutives d'un tout, homogène, ensemble aimant. Admettons que Salomon ait pu avoir une prédilection bien marquée pour quelques-unes, soit, par exemple, pour dix, et que celles-ci lui aient voué aussi l'amour pur : il y a toujours l'inégalité du rang, Salomon Seigneur et les femmes sujettes ; c'est absurde. Faut-il en conclure que les rois peuvent moins facilement ou plus difficilement que d'autres, aimer complètement et être complètement aimés ? Oui, s'ils « conservent leur superbe » ; non, dans le cas contraire. Alors, les femmes préférées et aimantes sont au même rang social que le

roi... Ce pourrait être vrai dans nos sociétés civilisées. Il est certain que le plus grand, élève le plus petit. Il y a tendance à l'égalité ; le plus souvent, c'est la femme qui est grandie, comme la belle Arlette, simple serve, que ses amours avec Robert firent mère de Guillaume le Conquérant ! De ces hauteurs, l'Amour n'a cure !

Rehaussons la condition des femmes ; faisons-en des Reines de Saba, et nous voyons possible, dans le royaume d'Utopie, l'amour multiple. Le Grand Turc, le Vizir, les Beys, Pachas, Sirdars, Brahmanes, etc., sont loin d'avoir de semblables idées sur l'amour.

L'INÉGALITÉ.

L'Oriental est-il vraiment amoureux autrement qu'à « la Voltaire » ? Pour eux — et Montesquieu n'y contredirait pas — la femme est l'instrument et l'objet de plaisir, guère plus. Très rares ceux dont l'intellectualité s'élève à ces hautes conceptions d'amour entier, corps et âme. L'Oriental veut « jouir », plaisir de riche, avoir *des* femmes, comme d'autres des collections de tableaux... et il veut châtier... tuer l'infidèle... Infidèle ! Voilà ici, un mot barbare. Qui a bien pu forger cela ? Comment ! La Raison et la Philosophie se révoltent à l'idée qu'on *châtie* une infidélité.

Qu'est-ce que l'Infidélité ? Cela ne se comprend pas. Il est insensé et contraire à la Nature qu'un être ose exiger d'un autre la fidélité perpétuelle... Eh ! quoi : il en est de nos mœurs qui vont à l'encontre des lois naturelles : ici, c'est le célibat, obligatoire, et qui ne peut être abandonné après le consentement... ou le vœu ; là c'est le mariage et ses lois de monogamie ; ailleurs, c'est le sérail et la polygamie ; autre part, la polyandrie... Partout, Nature agit sur ceux qu'elle a « marqués » : ils obéissent, en tant que les obstacles à l'obéissance ne sont pas insurmontables... Il n'y a rien qui tienne là contre ; aucune loi, même chez les chrétiens à « péché mortel », n'a pu vaincre l'amour. L'œuvre de chair, encore une fois, n'est pas tout l'amour : c'est l'accomplissement d'une loi qui si elle n'astreint pas l'être avec autant de tyrannie que la loi de Conservation, puisque celle-ci oblige, sous peine de mort, à se nourrir, ne laisse pas qu'être féroce en ce sens que, comme pour se nourrir, l'être lutte pour reproduire... Les exceptions ne sont que soustraction aux lois de Nature, tels certains religieux, prêtres, moines, moniales, sœurs, etc. ; que de forces réelles et non des moindres, sont irrémédiablement perdues !

LE CÉLIBAT.

On est étonné de voir la si puissante Nature vaincue par ces êtres qui, volontairement, réfrèment leurs instincts génitaux. Sans doute, la plupart peuvent se passer, l'habitude aidant, du « plaisir de chair », mais combien qui se sont « fourvoyés » et qui ne pouvant résister toujours succombent un jour ! Les rares volontés qui résistent victorieusement n'en sont pas moins « aimantes ». Ces grands cœurs ont immatérialisé leur amour ; ils s'en tiennent au sentiment pur, à l'intellectualité... et ils aiment, ces êtres singuliers, ils aiment supérieurement ; ils sont capables des plus grands dévouements, même de donner leur vie pour affirmer leur amour. Mais cet amour vient d'une croyance, de la Foi, force énorme qui semble prouver que l'être humain — c'est péremptoire — est tout autre chose que « matière simple ». L'être est doué de la force intellectuelle et de volonté que la foi acquise met en action.

D'où provient la croyance ; comment meut-elle l'âme pour que celle-ci dompte, ainsi qu'on le voit, les instincts ? Grave problème. Y a-t-il action de dégénérescence ? C'est possible. On peut opiner sainement que l'être *complet* tend à se reproduire ; il est donc apte à l'amour complet. Si une force autre que celles de la

Nature, nuit ou même empêche l'action de la volonté, de la tendance naturelle, c'est très probablement, parce qu'il y a manque d'équilibre des forces de l'être, à son détriment ; donc c'est bien dégénérescence... On peut encore argumenter que l'être qui se laisse subjugué par une croyance, une superstition, un préjugé quelconque au point de consentir, ou plutôt de se croire obligé « d'éviter de pécher », pour cela supprimer, éviter d'accomplir la « fonction » d'amour charnel, si essentielle... n'a pas la force morale suffisante pour résister à l'ordre intimé par la croyance ou la superstition. Il est donc dégénéré... Sa place au banquet de la vie sera bientôt prise. Il ne compte guère. On peut conclure en déplorant qu'il existe des croyances, des superstitions, des dogmes et des préjugés diamétralement contraires aux lois naturelles qui veulent la reproduction, qui exigent l'amour.

LA LOI NATURELLE ET L'AMOUR.

La loi naturelle permet, c'est l'évidence même, aux « amants » d'avoir — de chercher — autrement qu'en procréant toujours, du plaisir d'amour, des vibrations, des jouissances organiques, si les tendances vers ces plaisirs réels sont accusées... Oui, incontestablement, la

Nature — diverse à l'infini — a pourvu l'être d'organes de plaisir ; c'est pour qu'il s'en serve. L'art est de savoir s'en servir pour le bien de l'être : l'Harmonie de la vie est ainsi entretenue. Que d'ignorance, que de préjugés, dont souffre l'Humanité ! Ne pas savoir, subir toujours la tyrannie des usages, des mœurs, des coutumes, oui, c'est un triste sort. Mais peu à peu le Progrès s'affirme. L'Homme, un jour, saura équilibrer, éviter l'excès ; il vivra mieux et plus longtemps... avec l'Amour. Que chacun étudie, apprenne et sache : la chose en vaut la peine, elle est beaucoup plus sérieuse et importante, que nombre de gens à préjugés, voire d'imbéciles et plus encore d'ignorants le pensent. Il y va, très souvent, de la conservation de l'entente, de la bonne harmonie et même de l'Amour. Les deux êtres qui s'aiment doivent vibrer, jouir, être heureux pleinement. Il faut savoir... *Elle* ne sait pas ! Elle désire... Elle attend... ! Qui saura jamais l'irritation irraisonnée que peut concevoir un cœur déçu ! La déception est plus grande encore si « Elle sait » ; or la Nature initie ou peut, toute seule, initier l'être... Il paraît que les Brahmanes de l'Inde enseignent l'art d'amour aux petites filles. Cela prouverait que la mentalité hindoue est diamétralement opposée à celle des Occidentaux sur ce point particulier tout au moins. En Occident, il est de « Consensus » que Lui doit savoir... Lui

doit faire naître en Elle le Désir, d'abord pour lui donner satisfaction entière, le plaisir, si elle l'aime. Il peut exister des êtres qui n'éprouvent aucun plaisir à l'accomplissement de l'acte charnel... Des femmes, surtout sont et demeurent insensibles aux plus provocantes caresses. Des hommes évitent de « faire l'amour » parce que cela les fait souffrir. Ces cas rares, heureusement, sont pitoyables. Quel malheur pour ces pauvres déshérités ! Cela ne les empêchera pas cependant d'aimer à leur manière, incomplètement, sans doute, mais qui les enchantera. Toutes les forces de leur être « incomplet » agiront et conduiront au bonheur, par des voies et moyens détournés, les vrais amants. Quelquefois l'indifférence plus que l'ignorance, paralyse l'être ; l'égoïsme s'ensuit et entraîne à d'irréremédiables désastres d'amour. Ces cas sont-ils fréquents ? Peut-être. Les insensibles sont des dégénérés ou infirmes qui ne peuvent connaître tout l'amour... Mais ils peuvent en « avoir le meilleur », l'amour mystique extatique où leurs forces psychiques très grandes se développeront. Ces êtres peuvent avoir grand bonheur. Le couvent leur convient.

Nietzsche, dans son *Gai savoir*, n° 363 tente d'expliquer comment chacun des deux sexes « a ses préjugés sur l'amour »... Ce simple énoncé prouve que ce nébuleux auteur

ne sait pas très bien ce qu'est l'amour. Il traite de tout, d'ailleurs « en éclair ». Il n'admet pas de « droits égaux » pour la femme. Où a-t-il vu qu'ils n'existent pas ? Ce « fanion d'avant-garde » qui se targue d'être « très en avance » est en réalité très arriéré : il suffit, pour s'en convaincre de parcourir ses « rosseries ». Passons. Il n'y a de différences, dans l'amour charnel, que ceci : le mâle prend la femelle ; celle-ci consent, se donne ; elle reçoit à son tour le mâle qui donne... C'est par atavisme et manque de force — différences millénaires — que le rôle de la femme est réduit à celui de se donner ; mais l'Instruction et l'Égalité apparaissent de nos jours déjà... et la femme pourra de plus en plus revendiquer avec succès des droits égaux à ceux de l'homme ; celui-ci ne sera plus le « vainqueur », mais bien l'Elu. D'ailleurs, qui est-ce qui pousse l'homme à « conquérir » la femme ? C'est qu'il est pris aux charmes, à la grâce, à l'attrait de celle qui... l'a conquis lui-même... Combien de « charmeuses » qui mettent en œuvre toutes leurs ressources attractives pour captiver, « prendre » celui qu'elles désirent, sinon qu'elles aiment ! Allons Nietzsche, disons franchement que l'égalité existe et, bon gré mal gré, qu'il faut y consentir.

L'homme n'est ni supérieur ni inférieur, la femme est son égale. Le « modus d'amour »

donne à chacun son rôle, ni plus ni moins. Réduit à la simple satisfaction des sens, l'amour est un échange de caresses, de transports... suivant l'accord des volontés et des Désirs. L'homme, plus fort physiquement, tend instinctivement à dominer ; car n'oublions pas que les deux « amants » n'en restent pas moins ce qu'ils sont : l'un, homme, l'autre, femme, chacun avec ses instincts particuliers, inhérents au sexe, et avec ses atavismes. En dépit de tout, le simple échange de baisers et de caresses ne peut modifier en rien l'essence des êtres. Voilà une preuve de plus que l'Amour à la Voltaire, c'est-à-dire réduit à la satisfaction des sens, n'est pas durable. Il faut plus, beaucoup plus que cela. Si les deux âmes sont aimantes, alors, nous le pouvons constater, la valeur s'égale, tend à s'égaliser de plus en plus. La durée de l'amour en dépend. On pourrait objecter : l'âme masculine est mieux trempée et plus forte que l'âme féminine ; à cela on peut hardiment répondre : non. Nous voyons partout et toujours d'aussi nobles et grandes âmes féminines que d'autres. D'ailleurs, l'âme, principe psychique, n'a pas de sexe. Il fait corps, il forme la matière d'un être... Le sexe semble n'être qu'une modalité de la vie qui se perpétue par l'union, c'est-à-dire par l'unité momentanée des deux sexes, des deux âmes, pour ne former, pendant un court moment, qu'un seul être,

corps et âme. Mystère admirable de l'Amour !

En résumé, les organismes des sexes sont différents ; au contraire, les forces morales peuvent s'égaliser. L'amour complet égalise parce qu'il unifie de manière stable... ce que ne peut évidemment, l'amour réduit à la seule satisfaction des sens.

L'AMOUR IDÉAL.

Peut-on chercher à obtenir l'amour idéal complet et y réussir ? Oui, pour cela, il faut nécessairement que les caractères s'harmonisent : qu'est-ce à dire ? L'harmonie ne consiste pas du tout dans l'UNISSON, c'est-à-dire dans l'existence, absolument, des mêmes goûts, des mêmes penchants, des mêmes inclinations, ni même, des mêmes idées : c'en est loin. Il faut des différences — nécessaires — dont peut-être, ne se rendent pas bien compte les couples qui s'aiment ou, encore, les groupes ; ces différences de *tous* — si on peut ainsi dire — doivent s'harmoniser comme s'harmonisent en musique certains sons (ils préexistaient à l'harmonie, évidemment), sons qui « s'accordent », voilà vraiment le mot... Il faut l'*harmonie* des tendances, des idées, des sentiments, des tempéraments, puis en chercher les accords. Plus l'accord *naturel* existe, plus et mieux il

peut être obtenu, en sorte qu'en évitant l'insipide unisson, qui lasse, on puisse avoir la richesse, l'ampleur d'harmonie qui ravira ceux bien doués et « voulant » s'aimer pleinement. On obtiendra alors la variété dans l'unité ; les concessions réciproques seront charmantes : d'abord, elles coûtent peu ; ensuite elles « contribuent » au bon accord. L'amour et l'amitié s'unifieront, alors, couples ou groupes, vivifiés, dureront en dépit de tout préjugé et de toute attaque. Il faudrait les briser pour les dissocier ! C'est l'idéal que l'amour ainsi senti... L'être peut aller, par l'amour, en Paradis !

DÉSILLUSION.

Mais les caractères ne sont pas toujours harmoniques ; l'accord faux, la fâcheuse dissonance ne peut tenir longtemps sans lasser, énerver, agacer... *Ils* n'en sont pas absolument responsables, « les pôvres » ! Ils n'ont pu se refaire, ils sont ce qu'ils sont... et en dépit de leurs vœux, ils ne peuvent s'aimer complètement, ou alors, que pour très peu de temps parce que la désillusion leur viendra bientôt... et presque au même moment... S'ils sont momentanément séparés, l'image de l'amour sera plus durable, entretenu par le souvenir d'heureux moments... qu'on

souhaite, de part et d'autre de renouveler. Alors, naturellement, c'est l'amour charnel qui l'emporte, dans cette hypothèse, puisque autrement, par suite du défaut d'accord, il n'y a pas « sympathisation » suffisante pour que l'amour complet grandisse, s'il naît... Il est évident qu'il n'y aurait aucun amour si l'amour charnel violent même, ne prenait la place laissée vide dans le cœur des deux « antagonistes »....

Peut-il exister un amour unilatéral... un *seul* peut-il pleinement et absolument aimer l'autre qui n'a qu'une faible fraction à rendre ou même pas d'amour? Le « Consensus » admet — au moins pour un temps, — l'amour unilatéral : ce ne peut être que pour un peu de temps : les deux amours, s'ils sont différents en force, tendent à s'égaliser, l'un élevant l'autre ou s'abaissant jusqu'à lui; si le « nivellement » est impossible, si le petit ne grandit pas, le plus grand diminue fatalement, parce que, on le sait, l'amour ne peut, sans aliment, vivre. L'amour unilatéral est donc voué à l'amour précoce.

COMMUNION DES AMES.

L'amour fait communier deux ou plusieurs âmes ; il devient alors une force immense, source de félicité. Vu sous cet angle, l'amour s'intellectualise : ce n'est plus parce que la

Nature veut et commande, mais bien parce que l'âme, la volonté, l'intelligence, toutes les forces psycho-physiologiques entrent en jeu, stimulées par un ensemble de causes de même nature, qui, toutes, émanent de la, ou des personnes aimées. Cet amour intellectuel est le plus fort, le plus ardent, le plus exclusif, le plus absolu, le plus durable. C'est l'Ame-à-l'âme qui s'unissent, pensent, sentent, souffrent, vibrent en harmonie suave : ô joies, ô ravissement, extase ! Le sentiment élève au plus haut degré d'idéal, l'âme, emportée irrésistiblement vers l'objet qu'elle aime... Plus l'intellectualité et la sensibilité sont grandes et plus la possibilité d'être amants complets s'affirme...

Qui a commencé, des deux âmes, à conquérir l'autre ? Ce doit, semble-t-il, être la plus forte. Elle a, cependant, *subi* l'attraction de l'âme-sœur ; elle a peu à peu cédé au charme puissant qui émanait peut-être à son insu de la « petite âme »... Et l'Amour agissant — quel mystère (!) — sur l'âme forte, par le moyen de la « petite », cette dernière, cette frêle et légère déité conquiert et incite l'âme forte à « s'offrir » ! Oui... à cette petite âme, qui accepte.

C'est ainsi que je sens, c'est ainsi que je vois... Qu'est-il besoin de comprendre ? Cela est, voilà tout. Et cette mystérieuse communion semble prouver que les âmes — elles existent comme Dieu existe — les âmes ont pu animer

des corps différents dans des existences diverses, espacées sans doute, par des siècles, peut-être par milliers ? Le Cosmos existe depuis... l'éternité ; en regard de cet infini, nos siècles ne sont que des moments... qu'une seconde. Il a pu exister des êtres qui se sont connus, qui ont sympathisé, qui se sont aimés. Les âmes, qui sont nécessairement immortelles ont pu *revenir* des milliards de fois à des milliards de siècles de distance, et se rencontrer, sympathiser, s'aimer encore. Vaste problème, simple peut-être, quand on admet le postulatum. Mais ce postulatum, c'est précisément ce qu'il faut démontrer, prouver : voilà l'impossible. Quoi qu'il en soit, constatons que l'amour complet est immensément au-dessus de l'amour réduit à l'union des sexes... Combien qui « n'y comprennent rien » ! C'est l'union de deux... de plusieurs âmes : l'amour ainsi conçu peut être entier entre 2-3-N âmes, chacun ayant le tout.

LES ÉLUS DE L'AMOUR.

Tout, en l'homme, est erreur, illusion, préjugé. Cependant, quelque chose est, qui reste, qui subsiste, force mystérieuse, incoercible, capable d'être par elle-même : c'est l'Amour. Il est partout et toujours. Ses élus tiennent de lui leur force et leur courage. Il se suffit à lui-

même. Tout est bon, tout est bien, tout va, tout est égal quand l'Amour règne Lui seul et c'est assez, car alors, le reste n'est rien. Qu'on ne vienne pas croire que l'Amour réside seulement dans le rapprochement des sexes : non. Rabaissé à ce niveau terre à terre, l'amour n'est plus que la Force considérable qui incite à la reproduction, et le moindre vermisseau, l'animalcule subit l'action aveugle de cette force. Les élus de l'amour sont rares : intellectuels presque toujours, parce que c'est vraiment et au plus haut degré, la Force intellectuelle et sentimentale que l'amour entier, c'est-à-dire, l'amour spirituel, affectueux et aussi, « amoureux » ! L'amour peut tout. Le plaisir qu'il donne au corps n'est rien en comparaison de celui qu'il procure à l'âme... C'est si vrai qu'en amour, il faut être deux..., sans même « faire l'acte »... D'ailleurs pour se « donner du plaisir » il y en a qui « opèrent eux-mêmes »..., seuls ! Très hautes questions, celles-là ! Etre deux, s'aimant bien, il suffit. Qu'on parle ou qu'on se taise, qu'on marche ou se repose, « habillé » ou en sabots, c'est « tout comme » : on est toujours content.

L'amour a des degrés d'ardeur, de force et de puissance, on peut aimer plusieurs..., l'expérience le prouve... Lorsqu'on aime bien, l'âme, subjuguée, peut aimer à l'infini, mais le corps, la matière, notre guenille, n'a que des moyens

réduits, très réduits ; elle ne peut aimer tout le monde... Voilà ce qui fait la supériorité de l'amour intellectuel, immatériel, spirituel sur l'autre vulgaire ; ce dernier est forcément restreint aux forces, bornées, de l'être ; l'autre s'épanouit autant qu'il lui plaît... Tout compté, rares, très rares peuvent être les amours de plus de deux êtres bien aimants, parce que sinon l'âme, du moins les corps n'y peuvent suffire.

POLYGAMIE.

On sait que les Orientaux, plus de la moitié du monde musulman, pratiquent la polygamie... Plusieurs femmes « aiment » le même homme ; celui-ci les aime-t-il toutes « d'amour » ? Salomon, dont on a vu les « richesses féminines » ne pouvait aimer d'amour toutes ses femmes... Pourtant, l'ambiance et la mentalité agissent énormément sur les êtres ; il n'est pas impossible que 5-10 femmes et plus « aient un profond amour pour leur Seigneur et Maître ». Le reste du Harem n'est que menu fretin qui corse le plaisir... Un sérail ! Qui pourrait étudier la psychologie de ces « servantes d'amour » n'attendant qu'un regard pour aller vers le Maître !... Quelle infériorité, cet amour comparé à l'amour entier ! Mais aussi, on sait qu'au sérail, des femmes s'aiment,

s'aiment d'amour extrême. Cela n'empêche pas le Seigneur de jouir; au contraire... Soyons donc franc : voyons les choses comme elles sont : Répétons que l'amour sensuel, ce n'est qu'une partie, la moins grande, la moins haute, la moins forte de l'amour entier, complet, qui prend tout, corps et âme.

ATTRAIT-PENCHANT.

Le « penchant », qu'est-ce ? C'est l'appétit secondaire, le plaisir du contact entre deux ou plusieurs tendances d'êtres. Cet appétit est loin d'être aussi commun que certains le pensent ; il n'est pas non plus exceptionnel, comme d'autres le soutiennent. Est-ce effet d'atavisme ; est-ce action attractive des individualités ? Qui sait ? Il est certain que l'attraction et la répulsion sont deux forces qui agissent en dépit de notre volonté. Quelque puissance que nous leur reconnaissons, l'attrait et son contraire, le penchant et l'indifférence ne sont, certainement, ni l'amour ni la haine : ces deux derniers sentiments sont *durables* ; au contraire, les premiers ne durent pas.

L'attrait est souvent le seul mobile agissant sur l'individu, cela explique que les sexes, qui naturellement s'attirent, se recherchent, obéissent inconsciemment à une loi très énergique.

Cette inconscience est facilement constatée, notamment chez les jeunes gens : on voit partout et toujours, filles et garçons, sans aucun amour réel, obéir à la loi. Les mœurs, l'éducation, le « danger », le « qu'en dira-t-on » tempèrent, réfrènent l'union « inconsciente ». Au lieu d'union c'est une « rencontre » qui prend forme de flirt, mondain ou rustique, aux manières polies ou bourruées et où le plaisir d'amour est « en germe » pour peu que les circonstances soient favorables. Dans nos sociétés policées et riches en occasions de rencontres, la sélection des flirts est d'autant plus grande que les choix sont nombreux ; l'attrait devient penchant dont la force croît ou décroît suivant les temps, les lieux, les gens et les choses. D'où la nécessité d'être très philosophe. Le *moment présent*, l'état d'esprit et de corps, mille et mille circonstances influent sur la détermination. D'amour, ici, il ne peut être question : il *pourra* entrer en jeu..., alors, devant lui, tout disparaît ; lui absent, l'attrait et le penchant peuvent devenir très actifs. Exemple : voici deux individus *quelconques*, dans un pays lointain ; ils ne se connaissent pas : ils s'ennuient l'un et l'autre. Le désert, l'isolement, etc... A leur rencontre, l'instinct et la curiosité les poussent à se parler, à se connaître : il n'y a rien de sentimental encore. Si les sexes diffèrent, alors le rapprochement est presque fatal...

L'attrait, le penchant attirent l'un vers l'autre.

Dans un pays lointain et très peuplé, Chine, Inde, deux Français se rencontrent ; ils font connaissance : l'intérêt pour le compatriote grandit rapidement, tout simplement sous l'action d'atavismes obscurs dont ni l'un ni l'autre ne conçoit la force. Revenus dans leur pays, ils conserveront, longtemps, peut-être, l'amitié qui est née du penchant. Bien entendu, il ne faut pas que l'intérêt oppose les deux êtres... Si les sexes sont différents, l'amour *pourra* naître, et l'attrait agir... Mais beaucoup moins énergiquement que dans un désert — car les deux individus ont beaucoup plus de « choix » et de facilités...

Dans les grandes villes d'Europe, le choix possible « éparpille » l'effort du penchant et stimule l'instinct de conquête. Toute conquête de ce genre a pour condition *sine qua non*, le consentement mutuel. Sans doute, la violence n'empêche pas toujours le plaisir. « Subjuguer » plaît à certains. Il est évident que la volonté agit grandement. Cependant, là encore, l'état physiologique et psychologique *du moment* influe sur les volontés. Une personne — même ne voulant pas — peut se « laisser aller » à *tel* moment, quand au contraire, elle peut « se retenir », se défendre, là même où elle « aurait voulu ». Quelle curieuse machine que cette machine humaine !... et nous nous flattons de

nous conduire, de vouloir ou de ne pas vouloir... ! Combien plus au contraire, nous sommes livrés sans grands moyens de défense aux contingences qui varient toujours; elles ont pour effet de faire varier nos impressions, nos désirs, nos vouloirs. Que d'erreurs ne commettons-nous pas dans l'ordre d'idées qui précède ! Nous prenons l'effet pour la cause, nous raisonnons « à côté », ne voyant pas le réel, ignorants que nous sommes ! Nous confondons penchant, attrait, désir, amour, choses cependant très différentes ; nous manquons, aussi, pour nous exprimer, non seulement de mots, mais encore d'idées précises : aussi que de préjugés, quel horizon rétréci, que de sottises dont, pauvres humains, nous sommes victimes et dont nous pâtissons... pour bien longtemps encore !

L'Amour est un des sujets dont on parle le plus et qu'en réalité, on connaît peu. Que de bibliothèques on garnirait avec les livres d'amour ou d'histoires, de romans d'amour qu'on a écrits dans tous les temps et dans toutes les langues. Partout et toujours ou presque, on rétrécit des $\frac{3}{4}$ le concept de ce sujet universel ; on le réduit aux passions sexuelles dont on fait les mobiles de tout le reste. C'est puéril et moutonnier.

Les romans d'amour font sur l'esprit des masses un effet déplorable. Les auteurs, en

général, connaissent peu le cœur humain ; peu leur importe... Ils ont du talent, parfois ; pourvu qu'ils le produisent et gagnent de l'argent, c'est tout ce qu'ils ambitionnent. Les « peintures de mœurs » où les mentalités sont presque toujours les mêmes, orientées suivant les mêmes concepts ont cela de grave qu'elles ont pour effet de faire durer ces mœurs absurdes, sauvages, même... Certains soutiennent de très bonne foi que « c'est de l'art » et qu'ils copient la Nature : O Ignorance !

LE LEURRE D'AMOUR.

Disons quelques mots du « leurre d'amour »... Ce leurre provient de l'insuffisance de contact entre deux — ou plusieurs personnes que l'éloignement, ou toute autre cause empêche de s'unir, de se rapprocher... Elles ne se connaissent guère ; les frottements, les chocs de caractères n'ont pu avoir lieu. De bonne foi, cependant, elles croient se connaître... une correspondance plus ou moins longue leur a suffi... il n'en est rien... Et si les caractères ne sont pas harmoniques — de par leur nature — que de froissements, de heurts peuvent se produire, sérieux, graves, lorsque, réunis, le contact de tous les jours soulève les conflits ! « Je ne croyais pas qu'il — ou qu'Elle — était « comme cela » ! »

Dès qu'on en est là, il y a danger de désillusions, avant-coureur de la diminution et de la disparition de l'Amour... autrement, peut-être, l'amour allait s'affirmer. C'est une erreur grave que laisser trop longtemps séparés des êtres qui « croyaient s'aimer » : ils se trompent mutuellement, sans le savoir. Le véritable amour croît, grandit grâce au contact, au rapprochement suffisamment prolongé et quand les caractères se découvrent suffisamment homogènes et harmoniques, souvent le plus aimant cède aux caprices du caractère de l'autre : c'est le plus sûr moyen de faire durer, vaille que vaille, l'union qui, autrement, cesserait en peu de temps. Quand il s'agit d'êtres qui sont mariés, ou qui vont se marier, c'est le malheur qui couve. S'il n'y a qu'union libre et pas d'enfant, c'est beaucoup moins important, dira-t-on ? Peut-être... Quelle que soit l'union, il y a toujours, en cas de grandes divergences de mentalités et de caractères, quelqu'un de sacrifié et qui souffre... Parfois, c'est l'un, puis c'est l'autre... Le leurre d'amour est fréquent ; il existe dans l'immense majorité des « mariages d'intérêt »... C'est une situation bizarre : Si les deux êtres se sont imaginé s'aimer, avant de se connaître, de s'approfondir, ils se sont trompés.

Quand un seul aime, l'autre se « laissant faire » indifférent et « ailleurs », l'amour diminue et meurt... Heureux si les caractères ou tout

au moins si la philosophie d'un des deux permet qu'on se supporte... Dans l'union libre, la femme, presque toujours, passe au second plan; elle en enrage, mais elle subit cette situation et reste... Parce que son « compagnon » reste un protecteur et un « gagne-pain ». Dans l'union légale, la femme relève la tête, parle de ses droits, de sa dot ! gémit, sans craindre beaucoup un divorce qui la gênerait fort, d'autant plus que l'âge ajouterait aux préoccupations d'avenir. Devant vivre ensemble, le mieux est donc de se supporter, d'être bon, tolérant et indulgent...

Le temps, qui détruit tout, fait aussi disparaître le leurre d'amour.

L'AMITIÉ : AMOUR PUR.

L'Amitié ! Rareté ! toujours très agréable, Parler de l'amitié ! Montaigne en a dit d'excellentes choses.

La Fontaine en raconte de deux Amis, qui vivaient au Monomotapa... C'est presque aussi beau que l'Amour... Je dis presque car il me semble que l'Amitié peut être incluse dans l'amour... Quel plaisir de faire plaisir à son ami ! on ne compte guère... L'Intérêt, ce vil sentiment, n'existe pas... Dès que l'Amitié est réelle, vraie

et certaine, tout est en commun, comme au Monomotapa !

Comprendre à demi-mot ; obliger son ami, avant même qu'il ait demandé, savoir ce qui lui est bon..., bref aimer son Ami et lui être utile, que c'est beau !

C'est bien plus « attachant » encore quand l'Ami est une Amie. Alors, l'affection s'inquiète de la moindre chose.

Quel délicieux phénomène, une femme et un homme Amis ! Cela est pourtant. J'en sais qui sont Amis, les meilleurs qui soient... leur commerce est tout intellectuel et sentimental.

Les Amis, on les choisit... Ce dicton semble vrai... Le pourquoi et le comment de l'élection d'Ami, sont difficiles à bien discerner.

Inconnues, deux personnes se rencontrent ; elles vivent quelque peu de la même vie ; en peu de temps elles peuvent devenir « êtres chers » qui s'affectionnent mieux et plus que parents. Après un commerce intellectuel et sympathique prolongé l'Amitié grandit... Expliquer cela : les « petits soins », les attentions, la conformité des goûts et des mentalités font énormément...

Qu'est-ce donc que l'Amitié, la vraie, la bonne Amitié ? C'est un sentiment très doux, très rare, qui enchante les âmes. Tout semble bien petit et très indifférent à qui n'est pas l'amité, aux vrais amis.

Il faut une communauté de vues, de manière

de penser, de sentir. Avec quels soins jaloux les Amis cherchent à s'aider, à se faire plaisir !

Tout comme l'Amour l'Amitié ne dure que par des soins constants ; ils deviennent de plus en plus faciles, naturels, spontanés, au fur et à mesure que s'affirme l'Amitié... Alors, comme les deux Amis du Monomatopa, l'échange de forces, d'idées, de moyens, se fait sans aucune réticence. Tout devient commun.

Il y a autant de plaisir « à faire plaisir » en donnant qu'en recevant.

Il est rare d'avoir de vrais amis, intelligents et sans préjugés... Les amies vraies sont encore plus rares. Mais, ô Jupiter, il y en a !

Les femmes, quand « cela » leur plaît et qu'elles ont de l'amitié, y vont « plus carrément » et avec moins de préjugés que nous, hommes.

Elles sont meilleures ou pires. Selon le point de vue... L'amitié d'une femme pour un homme quand c'est « vrai », profond, semble ce qu'il y a de délicieux... Il y a des attentions féminines dont l'homme est incapable.

L'amour, parfois, s'ajoute ou se met « en travers », c'est-à-dire l'amitié se complique d'amour alors la première s'estompe, devant le brillant Eros... Quand les êtres qui s'aiment sont d'âge capable d'éviter les folies, c'est l'amitié fine, l'amitié avec les abandons affectueux qui est de beaucoup le meilleur.

La confiance, la franchise, l'abandon sont aussi grands que dans l'amour et l'on peut « commercer » à l'aise, sans donner mal à penser aux esprits superficiels.

L'union de deux âmes, dans l'amitié d'homme à femme, semble aussi parfaite qu'il est possible de l'avoir sur cette terre... D'où provient-elle, cette union ? Des forces occultes, là encore, agissent, à l'insu, même des êtres joints par cette union.

Que se passe-t-il, par exemple, entre un brave curé et ses ouailles ?

Le Curé peut avoir des préférences, certes ; il les fera connaître à ses préférées.

Mais c'est de l'amitié quelque peu mystique... délicieuse pour certaines âmes ; aussi ce curé privilégié pourra-t-il avoir plusieurs femmes à diriger, femmes qu'il « aimera » qui auront confiance en lui...

Le « Civil », l'intellectuel peut, mais plus rarement, avoir plusieurs amitiés féminines ; celles-ci même peuvent se connaître. La jalousie n'enfonce pas ses ongles dans leur cœur... non...

La confiance réciproque épargnera ce supplice aux femmes aimantes.

Notons : que l'amitié féminine, quelque peu mystique, est d'essence supérieure au point de vue intellectuel... Il faut être « d'une élite » pour s'affranchir de préjugés et aimer sans être

poussé par l'instinct génésique. Ce dernier, loi de nature, tend à l'accouplement et à la reproduction... ce que ne cherche pas du tout l'autre, tout imprégné d'idéalité, et l'on peut croire que :

L'Amour est la Loi de Nature,
L'Amitié, c'est le Lien des Ames...



OSZK

Országos Széchényi Könyvtár

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
INTRODUCTION.....	5
QU'ENTEND-ON PAR L'AMOUR.....	7
L'amour est-il seulement le rapprochement des sexes ?.....	8
L'Amour mystique.....	10
L'Amour absolu.....	11
L'Amour maternel.....	13
L'attrait sensuel. — La sympathie vraie.....	19
Force invincible de l'amour.....	23
Comment naît l'amour.....	24
Les degrés dans l'amour.....	28
Exigences de l'amour....	29
Deux amours complets peuvent-ils exister simultanément.....	31
Le Coup de Désir.....	32
Conséquences des mésalliances.....	35
Un crime social : l'abandon.....	36
Résumons.....	38
L'amour libre.....	39
Il faut donc le mariage.....	40
L'amour et l'argent.....	43
L'amour charnel.....	46
Le mariage institution sociale.....	48
Le concubinat.....	48
Durée de l'amour.....	50
La luxure.....	52

L'amour vrai.....	56
Extension de l'affection.....	61
La jalousie.....	62
L'adultère.....	67
Le baiser.....	69
Conditions des femmes par l'amour. — L'égalité.....	73
L'inégalité.....	74
Le célibat.....	76
La loi naturelle et l'amour.....	77
L'amour idéal.....	82
Désillusion.....	83
Communion des âmes.....	84
Les élus de l'amour.....	86
Polygamie.....	88
Attrait-penchant.....	89
Le leurre d'amour.....	93
L'amitié: amour pur.....	95

7593 — Imp. Jouve et Cie, 15, rue Racine, Paris — 7-1927



OSZK

1871

0521

Prix : 7 francs